La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 16 JUIN 1954 — No 30

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916



Jeudi, 10 juin

Paris. — Les observateurs prévoient que le Gouvernement Laniel tombera d'ici quelques jours. La situation actuelle en Indochine serait la cause de ce renversement probable.

* * *

Vienne. — Les troupes russes vérifient tous les véhicules qui traversent la frontière de leur zone d'occupation en Autriche.

* * *

Washington. — Le Président Eisenhower avertit les Américains que le communisme constitue la plus grande menace de leur histoire.

* * *

Genève. — Les Etats-Unis demandent formellement à la Chine rouge de libérer 83 américains détenus derrière le Rideau de bambou.

* * *

Bogota. — Plus de 200 extrémistes, dont plusieurs chefs communistes, sont mis sous arrestation par le Gouvernement colombien.

* * *

Vendredi, 11 juin

Séoul. — Le président de la Corée du sud, Syngman Rhee affirme que chaque jour de discussion à Genève donne plus de poids aux demandes des rouges et que le temps est venu pour son pays de se retirer de la Conférence.

* * *

Genève. — Le bloc communiste refuse de revenir sur sa décision d'imposer des élections truquées dans les deux zones de la Corée.

* * *

Genève. — A la suite d'un violent discours du premier ministre chinois Tchou-en-Lai, le chef intérimaire de la délégation canadienne, M. Chester Ronning déclare que l'on devait cesser de croire aux illusions de paix.

* * *

Ottawa. — Le Ministère du Transport et les autorités du C.A.R.C. discutent d'un projet voulant que les appareils militaires ne croisent plus les routes de l'aviation civile.

* * *

Ottawa. — Des milliers de tonnes de porc canadien seront bientôt expédiées à la Russie soviétique.

* * *

Ottawa. — M. Lester Pearson déclare que les puissances occidentales devront prochainement décider s'il vaut la peine de poursuivre des discussions de paix avec les rouges.

(suite à la page 8)

A la suite de Pie X, un humble missionnaire est canonisé

Pie XII élevait sur les autels, samedi dernier, le Bienheureux Pierre Chanel

Cité du Vatican. — Le bienheureux Pierre Chanel a été solennellement canonisé samedi dernier, le 12 juin.

Né en 1803 au hameau de La Potière, dans la paroisse de Cuet (Ain), fils de paysans, Pierre Chanel eut une enfance sans histoire. A seize ans, il entra au petit séminaire de Meximieux. Après son ordination, il fut d'abord nommé vicaire à Ambérieu, avant de devenir curé de Crozet, petite paroisse au pays de Gex.

C'est pendant son séjour à Chozet qu'il conçut le dessein de devenir missionnaire. En 1831, il entra dans la Société des Maristes. Cette congrégation des "prêtres de la Société de Marie" avait été fondée en 1816 à Lyon, mais elle n'était pas encore approuvée par le Saint-Siège. Ses membres désiraient se consacrer au service des missions et à l'enseignement dans les collèges et séminaires. En fait, les Maristes seront les véritables fondateurs des établissements catholiques en Australie et en Océanie.

Départ pour l'île Futuna

En 1831, Pierre Chanel est nommé professeur de 6e au Collège de Belley, mais, en raison de sa santé chancelante, on lui retire l'enseignement un an plus tard pour lui confier la direction spirituelle des élèves. Lorsqu'en 1836 le pape Grégoire XVI approuve enfin la Société de Marie et la charge de missions en Océanie occidentale, Chanel est parmi les premiers partants. En compagnie de trois prêtres et de trois frères coadjuteurs, il s'embarque au Havre, le 24 décembre 1836. C'est l'île Futuna qui lui est désignée pour l'exercice de sa mission d'évangélisation et il y débarque au début de novembre 1837.

Bien traité, au début, par le roi du pays, Niouliki, le Père Chanel et son compagnon, le Frère Marie Nizier, durant passer les deux premières années de leur séjour en Océanie à apprendre la langue des indigènes, tâche extrêmement difficile, en l'absence de tout manuel ou dictionnaire. La tâche d'évangélisation du missionnaire ne s'en trouva pas facilitée et il nota lui-même,

(suite à la page 6)

Dernière heure

Ottawa. — Une nouvelle publiée dans le cours de la nuit annonce que le ministère de la santé publique au fédéral va accorder un octroi de 120,277 dollars à l'hôpital St-Joseph d'Edmonton sud pour des travaux d'expansion.

* * *

Londres. — Le premier ministre Churchill tâchera encore une fois d'organiser des pourparlers des chefs des gouvernements américains, britanniques et russes lorsqu'il se rendra à Washington le 25 juin pour des entretiens avec le président Eisenhower.

* * *

Genève. — Le ministre des affaires étrangères de la Chine rouge, M. Chou En Lai, a demandé l'organisation d'une réunion d'urgence avec le secrétaire du Foreign Office aujourd'hui à Genève.

* * *

Nouvelle Delhi. — Le gouvernement des Indes a accusé les français d'avoir débarqué des troupes à Pondichéry, port de l'Hindoustan et a demandé que ces soldats soient retirés immédiatement. La petite colonie est la seule que possède la France sur la côte des Indes.

* * *

Washington. — Les Etats-Unis et les Philippines se sont mis d'accord pour l'établissement d'un pacte de défense mutuelle contre l'agression communiste dans le sud-est de l'Asie.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement canadien, considère en ce moment d'envoyer une invitation au premier ministre Churchill et au secrétaire du Foreign Office, M. Anthony Eden, de visiter le Canada.

Nouveau président



Me Louis Desrochers, qui a été élu, vendredi soir dernier, Président du Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A. Nos sincères félicitations.

Célébration du Centenaire de la Mission du Lac-la-Biche

Petits Canadiens à l'école en Allemagne



Les enfants des militaires canadiens en Allemagne vont à l'école à Iserlohn. On les voit ici à l'étude sous la surveillance de Mme Eileen Mills, de Hartney, Man. Les instituteurs canadiens dans ces écoles outre-mer s'en tiennent au système d'éducation imposé dans les écoles au Canada. De g. à d.: Gordon Corry, de Medicine Hat, Alta., Allan Walton, de Gravelbourg, Sask., Debbie Kearns, de Lethbridge, Alta., Linda Wilkens, de Calgary, Alta., Kayne James, de Calgary, et Robert McKerrecher, également de Calgary.

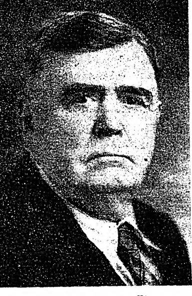
(Photo de la Défense nationale)

Morinville

Décès d'un pionnier de la paroisse St-Jean-Baptiste

M. Emery Tellier est décédé mercredi dernier

Les funérailles de M. Emery Tellier, décédé le 9, ont eu lieu samedi au milieu d'un immense concours de fidèles venus de toute la région. M. Tellier faisait partie du premier contingent de colons, alors qu'en 1891 il avait déjà 19 ans. Son père, M. Dieudonné Tellier, des Tellier de Joliette, était maître-chantre jusqu'à sa mort en 1922; sa mère s'appelait Isabella Daily et décéda en 1937. M. Tellier épousait, il y a plus de cinquante ans, Mlle Clara Hébert, de Villeneuve, qu'il laisse pour déplorer sa perte, bien qu'il eût 82 ans. De ce mariage, huit enfants vivent pour la plupart à Morinville; ce sont les cinq fils: Robert, Maurice, Joseph, Zéphirin et Lionel; des trois filles, l'une est la Rév. Soeur Célina-Marie, des Filles de Jésus, Mme Clément Lavallée et Mme Anthony Hittinger. Il laisse aussi un frère, M. Armand Tellier, 27 petits-enfants et 11 arrière petits-enfants. Ils ne restent plus que trois, les ouvriers de la première heure: Mme Thomas Houle, née Rondeau; M. Alphonse Brissette, M. Arthur Rivet; M. Peter Hittinger étant venu la même année, mais un peu plus tard. La dépouille fut exposée chez M. Maurice Tellier, au village, et dès 5h. ce fut un défilé continuel jusqu'à l'heure du service. Les porteurs honoraires étaient MM. Alphonse Brissette, Rosaire Hébert, Peter Hittinger, Joseph Meunier, Napoléon Meunier, Henri Nobert. Six des petits-fils, tous Tellier à part Bernard Lavallée: Marcel, Mathias, Lucien, Léon et Roger portaient effectivement la vénérée dépouille de leur grand'père. Le service solennel fut célébré par Mgr Tessier, curé de la paroisse, assisté du R. P. Lucien Godbout, o.m.i., aumônier au Foyer Youville, et d'un nouveau sous-diacre M. l'abbé Lucien Morissette, de Morinville. Assistaient au choeur, le R. P. Tardif, de St-Albert, le curé Langevin, de Legal, les abbés Emile Brière et Lucien Robert, d'Edmonton.



Feu M. Emery Tellier

Dans l'assistance parmi tant de monde, on remarquait l'hon. M. Lucien Maynard, ministre et député du comté provincial, une imposante délégation des Soeurs Grises de St-Albert, et toutes les Filles de Jésus de Morinville avec leurs élèves pensionnaires. Mme Clara Tellier, mère, et toute sa famille, remercient sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur deuil par visites, offrandes de messes, tributs floraux, présence au service et au cimetière. MM. Connelly-McKinley dirigeaient les cérémonies.

Chronique nationale

Quelques réflexions sur la Radio canadienne

Radio-Canada devrait-elle être mise sur un pied d'égalité avec les postes privés?

(Spécial à "La Survivance")

Le premier poste canadien de radiodiffusion fut celui de la Canadian Marconi à Montréal, qui porte maintenant l'indicatif CFCF; le premier poste à émettre en français fut CKAC, à Montréal également. La radio en était encore à son enfance quand en 1936, le parlement fédéral adopta la loi canadienne de la radiodiffusion (Chap. 24 Art 22.) qui fondait la Société Radio-Canada; société qui a toute autorité en matière de radio. En plus d'exploiter ses propres postes, elle est la seule à pouvoir organiser des réseaux, et elle exerce une surveillance étroite sur les postes privés.

Or, donc, depuis 1936, coexistent des postes privés et des postes de l'Etat, qui émettent sur des fréquences dont la distribution a été revisée dernièrement (1950) lors des conférences de Washington auxquelles assistaient des représentants officiels du Canada, de Cuba, de la République Dominicaine, du Royaume-Uni (représentant ses colonies des Antilles), et des Etats-Unis d'Amérique.

A la suite d'une grande campagne lancée par les journaux, qui s'explique du fait que beaucoup d'entre eux exploitent des stations de radiodiffusion, plusieurs associations dont la Fédération des jeunes libéraux du Canada, ont adopté des résolutions demandant au gouvernement fédéral d'établir une régie de la radio (et de la télévision), qui aurait juridiction et sur les postes privés, et sur les postes de Radio-Canada, enlevant à cette dernière, le contrôle de la radio au pays, pour que lui soit dévolue la seule tâche de produire des émissions culturelles etc...

Ces résolutions, si elles sont acceptées, auront pour effet, de mettre la société Radio-Canada sur le même pied d'égalité que les autres postes, et donc de faire de la radio de l'Etat et des postes privés, des organisations concurrentes.

Radio-Canada fournit un service de nouvelles à la population, elle réalise des émissions culturelles, encourage les artistes canadiens, produit des émissions comme "Le Ciel par-dessus les toits", la série "Radio-Collège", etc... Tous ces programmes sont extrêmement dispendieux. La Société reçoit quelques dollars du gouvernement mais

(suite de la page 6)

Présidée par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul

Grand'messe pontificale en plein air. — Présence de nombreux dignitaires. — Soirée artistique à la salle du village

"Salut à toi, mission du Lac La Biche, salut à toi, cellule vivante et généreuse de l'Eglise catholique; salut à toi, mission centenaire, salut à toi", telles furent les vibrantes paroles de Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, qui ouvrait les fêtes par une messe pontificale.

Par une journée qui s'annonçait très belle, une foule de prêtres, de religieuses et de fidèles étaient accourus de partout pour célébrer dignement le centenaire de la mission du Lac la Biche. La messe pontificale fut célébrée en plein air dans un site magnifique. Les différentes fonctions de la messe pontificale étaient réparties ainsi: Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., célébrant; le T. R. P. Stanislas Larochelle, o.m.i., assistant général et visiteur canonique, prêtre-assistant; le R. P. Osias Fournier, o.m.i., provincial, et le R. P. Guy Michaud, o.m.i., curé de St-Joachim d'Edmonton, diacres d'honneur; le R. P. Georges Chevrier, o.m.i., curé de Bonnyville, et le R. P. Denis Dubuc, o.m.i., curé de Batoche, Sask., diacre et sous-diacre; le R. P. Côté, C.Ss.R., maître de cérémonie.

Des anciens et des élèves actuels du couvent du Lac la Biche servaient comme enfants de choeur. Tous goûtèrent le beau chant grégorien que nous exécuta avec beaucoup de fini un groupe d'élèves du collège Saint-Jean, sous l'habile direction du R. P. Yvon St-Arnaud, o.m.i. Un système de haut-parleurs était dirigé par le curé du Lac la Biche, M. l'abbé J. E. McGrane et par le Frère Tétreault, o.m.i., de la Mission.

Aussitôt la messe terminée, Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., nous donna un éloquent sermon en retraçant devant nos yeux toute l'histoire de la Mission du Lac la Biche. Puis s'exprimant en anglais, Son Excellence invita les fidèles à être fiers d'appartenir à l'Eglise catholique et à être fiers aussi des missions de notre Eglise. Il termina en soulignant le beau travail missionnaire qu'ont accompli au Lac la Biche les Oblats de Marie-Immaculée, les Rév. Soeurs Grises et les Filles de Jésus. Puis, Son Exc. Mgr l'Evêque donna et accorda avec solennité à toutes les personnes présentes cent jours d'indulgences.

En plus des personnages ci-haut mentionnés, l'on pouvait remarquer la présence de MM. les abbés McGrane, Ricard et St-Arnaud; des RR. PP. Thibault, Tardif, Paquette, Fortier, Roy, Porte, Mercredi, Pelletier, Lyonnais, Mercure, Bouchard, Chataigner et Picotte.

Les Soeurs Grises de Montréal s'étaient fait représenter par un fort groupe de religieuses de Saint-Paul. De son côté, la délégation des Filles de Jésus avait à sa tête la Rév. Mère Provinciale elle-même.

L'autorité civile était dignement représentée par l'hon. Lucien Maynard, procureur général de la province, M. Harry Lobay, député provincial, et M. Charles Lebas, maire du Lac la Biche.

Fête champêtre

Le dîner fut servi en plein air par les dames de la Mission et des paroisses environnantes. On remarquait à la table d'honneur en face de Mgr l'Evêque, les sommités que voici: l'honorable Lucien Maynard, procureur général de la Province, Monsieur Lobay, député provincial, et Monsieur Lebas, maire de la municipalité du Lac-la-Biche.

Dans l'après-midi, on avait organisé une belle fête champêtre. Plusieurs jouèrent au bingo et gagnèrent de magnifiques prix. D'autres encourageaient les clubs de balle-au-camp du Lac-la-Biche et de Plamondon qui se disputèrent la victoire. Elle fut remportée par le club de Plamondon. Les clubs de jeunes filles aussi jouèrent, mais la mauvaise température obligea vite tout le monde à quitter le terrain. Hélas! une pluie dura toute la soirée et nuisit au beau programme des fêtes du centenaire.

Séance commémorative

Le soir, cependant, les jeunes du couvent et de l'école présentèrent une séance commémorative à la salle de la

(suite à la page 8)

Sermon prononcé par Son Exc. Mgr Lussier

Salut à toi, cellule vivante et généreuse de l'Eglise catholique. Salut à toi, mission centenaire, salut à toi. Ce salut je te le présente de la part de tout le clergé ici rassemblé, ce salut je te le présente de la part de ces religieuses, de la part de tous ces fidèles qui sont ici assemblés pour cette messe pontificale ouvrant, commençant les solennités de ce centenaire.

Il y a 110 ans, le premier prêtre catholique arrivait sur les bords de ce lac magnifique de Lac La Biche. Son nom était l'abbé Thibault, appelé ici par l'un des habitants des rivages du Lac La Biche Joseph Cardinal. Le Père Thibault parcourut la distance du Lac Froid au Lac La Biche en l'espace de six jours. Il vint ici répondant à cet appel d'un vieillard de 88 ans. Il vint ici pour apporter les bienfaits de la religion catholique. Il resta une quinzaine de jours avec ces familles catholiques qui avaient fait appel à son ministère sacerdotal et apostolique. Durant les années qui suivirent, il revint revoir ses fidèles ou encore il envoya pour visiter ses catholiques, l'abbé Bourassa, un de ses compagnons.

Il y a 101 ans, le premier Père Oblat envoyé au Lac La Biche par Mgr Taché arrivait pour s'y établir d'une façon plus permanente, et pour y continuer l'oeuvre ébauchée par les premiers prêtres catholiques, les premiers missionnaires de l'Evangile. Il y a 100 ans, 100 ans au printemps de cette année 1954, arrivait ici Mgr Taché en compagnie du Père Rémas, o.m.i.

(suite à la page 5)

"L'Osservatore Romano" répond à un appel communiste

L'expérience catholique en pays satellites

Cité du Vatican. — "Repassez, M. Togliatti". Sous ce titre, l'"Osservatore Romano" publie un article non signé dans lequel il repousse comme "irrecevable" un nouvel appel adressé par le secrétaire du parti communiste italien au monde catholique en vue d'un accord "pour la paix et pour le progrès de l'humanité". Le journal considère qu'il y a une antithèse profonde entre la conception catholique de la paix et du progrès de l'humanité et la conception communiste en soulignant que le catholicisme est en butte à la persécution dans les Etats satellites que M. Togliatti, dit-il, propose en exemple.

"L'idéologie catholique est plus rapprochée de la politique qui combat les privilèges des monopoles et qui cherche à favoriser une détente internationale que de la politique qui favorise ces privilèges et qui fait peser sur le monde le danger d'une troisième guerre mondiale."

L'"Osservatore Romano" souligne: "Comment se fait-il que ce que le communiste appelle 'l'opium des peuples' se change en un élixir vigoureux de justice et de paix maintenue, dans le moment politique actuel, ici, tandis qu'au delà du rideau de fer il ne cesse d'être considéré comme quelque chose de criminel?"

Le journal se dit convaincu, en terminant, qu'une fois que les catholiques auraient aidé les communistes à franchir les étapes qu'ils se sont fixées dans le domaine économique, social et politique ces derniers n'auraient d'autre souci que de libérer l'humanité de la "tyrannie de Dieu à laquelle étaient soumis les hommes".

"A ce moment, dit-il, vous n'aurez plus votre appel. Il est irrecevable dès ce moment pour les catholiques avertis".



Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., Evêque de Saint-Paul, qui a chanté la grand'messe pontificale et donné le sermon de circonstance à l'occasion des fêtes du Lac La Biche.



Le R. P. Roméo Levert, o.m.i., directeur actuel de la Mission du Lac La Biche et organisateur des fêtes du centenaire.

"Nous irons à Paris" tous à la Salle St-Joachim, jeudi soir . . entrée libre

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 16 JUIN 1954

La Fête-Dieu

La Fête-Dieu: quel vocable resplendissant, véritable voie lactée au regard de notre âme! Le monde multiplie ses fêtes: fête de fleurs, festivals sans nombre, car le coeur de l'homme a besoin de fêtes et de joies. Mais quel plus riche et plus poétique vocable que ces deux mots réunis: FETE-DIEU? Dieu, l'Auteur de tout don, le Créateur de toutes ces beautés que nous savourons dans la création, oui, c'est Dieu que l'on fête, dimanche dans cette incomparable invention de Son amour: l'Eucharistie. Des célébrités gagnent l'affection sans bornes de leurs admirateurs en leur accordant des photos autographiées. . . photos de beautés fugaces, dont le charme demain sera flétri. . . Et Dieu qui Se donne Lui-même en nourriture à ses amis, Dieu qui dans sa toute-puissance pour ne pas quitter les siens, a trouvé cette divine invention de l'Eucharistie, Dieu qui se cache dans l'Hostie pour chacun de nous. . .

C'est demain la Fête-Dieu: cette fête de l'Amour. . . Oh! nous sommes pour tous les grands festivals, surtout lorsque d'ordre culturel, ils apportent quelque chose du reflet de la beauté d'une nation, d'une ville. . . Nous sommes pour toutes ces festivités humaines qui unissent dans l'amour et la beauté tous les hommes. Nous sommes pour ces fêtes où chacun se sent davantage le frère de chacun. . . Mais pourquoi n'apporterions-nous point à la préparation de la Fête-Dieu, dans toutes nos villes et nos villages, au moins autant de soins que pour la préparation des festivals mondains?

En cette Fête-Dieu de l'Année Mariale, pourquoi n'accorderions-nous point à Notre Dame la Vierge Marie cette joie de réserver à son divin Fils des triomphes eucharistiques incomparables? Toute vraie dévotion mariale conduit au Christ, Vie de l'âme. . . Marie conduit toujours à Jésus. Toujours, Notre Dame nous donne le Christ. C'est là Sa fonction maternelle. Comprenons-le bien. Il faut que cette seconde moitié du XXe siècle en soit une de triomphes eucharistiques et marials inouis. Il faut que notre coeur se réchauffe pour devenir un véritable brasier de charité, et que le vrai visage de notre époque qui a connu toutes les grimaces des haines et des tortures, redevienne ce miroir de la paix qui ne peut venir que de Dieu. Il faut que chaque catholique devienne vraiment un chantre de l'Amour divin, un reflet de la vie surnaturelle. Il faut que l'on puisse dire réellement de chaque catholique: "Ah! qu'il est grand et noble cet homme qui va dans la vie, comme un reflet de Dieu sur tout le créé. Ah! comme il chante bien son Cantique de l'amour, sublime écho du Cantique des cantiques de l'Ecriture, écho non moins éloquent du délicieux Cantique du Soleil ou des créatures, du Séraphin d'Assise, le Poverello! Oui, voilà ce que Jésus nous demande, aujourd'hui: "Mon fils, toi qui m'acclames, en ce moment, alors que je passe dans vos rues ou vos routes de campagne, veux-tu entendre enfin mon appel de feu, ce cri brûlant et dévorant que j'ai lancé à tous mes saints: SITIO. J'ai soif de toutes les âmes. J'ai soif de la sincérité de tous les coeurs. Qui me donnera à boire un peu de cet amour humain, et en retour je leur donnerai de cette eau vive qui rejaillit pour la vie éternelle. Mon fils, tant de triomphes eucharistiques dans tous les pays du monde n'ont pas changé le coeur des hommes! Rappelle-toi le triomphe des Rameaux, lors de mon entrée à Jérusalem: quelques jours plus tard, c'était l'horrible Passion. . . Me réservez-vous toujours de ces triomphes éclatants suivis de telles trahisons? J'ai soif des âmes. . . De toutes les âmes. . . Toi, du moins, qui m'acclames en ce moment, veux-tu accepter de ne jamais me trahir, me blesser, de me rester fidèle jusqu'au bout, car ma grâce ne t'abandonnera pas, si tu veux me suivre jusqu'au bout. . . Ce n'est jamais Moi qui ai pris l'initiative de t'abandonner: toujours, c'est toi qui le premier, pour de misérables charmes créés, as toujours sacrifié l'Amour incréé et éternel. . . Veux-tu m'aimer, comme les Saints, follement, avec la même impétuosité qui t'a jeté dans les bras de l'amour humain? Donne ta main et ton coeur à ma Mère, notre Mère à tous deux, car je l'ai donnée pour Mère à tous les hommes, et l'Immaculée Reine du monde te conduira jusqu'aux sommets de la sainteté et de l'Amour. En cette Année Mariale, M'accorderas-tu ce bonheur de devenir enfin mon témoin de feu à la face de la terre?

C.M.C.

La Bible vous parle

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. (Evangile de la messe de la Fête-Dieu (Jn 6, 56). (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

Québec a le droit de demeurer Québec

THE REGISTER, Denver, E.-U. — N'étant pas un Canadien, je ne puis me prononcer comme un expert des relations du Canada français avec le reste du pays, mais je ne puis m'empêcher de sourire quand je vois ce bon vieux **Times** de Londres déplorer le fait qu'il "y a deux Canada, la province de Québec de langue française et le reste du pays.

Le "Times" a écrit un article au sujet du problème de la Taxe sur le Revenu, problème que la population de la Province de Québec ne voit pas du même oeil que le Gouvernement d'Ottawa. L'article en question glorifiait M. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, et aussi un autre homme du Québec, M. Maurice Duplessis, premier ministre de cette province. Plus loin, il admettait que durant ces dernières années, il y a eu un peu de friction entre Québec et le gouvernement national.

Le rédacteur du "Times", cependant semble croire que Québec n'a aucun droit de voir les choses à sa façon. Il parle de sa "tradition d'autoritarisme et d'isolationisme", et il ajoute que sa politique ne s'explique que par l'insistance d'une minorité à réclamer ses droits.

Ce qui me tracasse, c'est pourquoi le peuple du Québec, qui s'est installé le premier au Canada et qui finira fatalement par devenir majoritaire à cause de sa forte natalité, devrait abandonner sa manière de voir ou ses droits.

Les gens du Québec ont certainement des droits et rien ne les oblige à accepter la mentalité d'un peuple dont la majorité ont reçu une formation religieuse et culturelle tout-à-fait différente.

Ils sont certainement progressifs et le rédacteur du "Times" admet qu'ils ont cessé d'être surtout des agriculteurs puisque moins d'un cinquième de leur population demeure sur des fermes. Le Canada s'industrialise très rapidement et tous admettent qu'une seule chose explique que l'Ontario se soit mis en route plus tôt: la proximité des mines de charbon des Apalaches.

L'article du "Times" traite de l'influence du clergé catholique sur la vie du Québec, mais il doit admettre que "l'Eglise n'exerce aucune activité politique". De cela, je concluerais que la population désire que le clergé exerce une grande influence sur la vie individuelle parce qu'elle sait qu'elle possède un bon clergé et une bonne religion.

On ne devra jamais oublier que la province de Québec a été colonisée longtemps avant de passer dans l'orbite britannique, et que ses habitants sont des descendants des premiers habitants du pays. Ils ne sont pas obligés de voir du même oeil que les Britanniques, et ils ont droit à la démocratie. **Bien plus, je le sais pour avoir moi-même visité cette grande province, ces gens possèdent une des plus belles civilisations au monde, que le reste des Américains auraient grand intérêt à étudier et à imiter de plus d'une manière.**

Monsignor Matthew Smith.



Appel de Pie XII aux protestants

Cité du Vatican. — Le Pape a lancé un appel aux protestants de l'Europe, les invitant à revenir à l'unité avec l'Eglise catholique romaine. Dans une lettre encyclique de 6,000 mots, le Souverain Pontife a déclaré: "C'est Notre fervent désir et nous le demandons avec des prières suppliantes au Dispensateur des dons divins: Que soit finalement réalisé l'ardent désir de tous les hommes de bonne volonté: que tous soient unis, que tous convergent dans l'unité du troupeau sous la direction d'un seul Pasteur."

Le Pape a adressé sa letre encyclique à tous les archevêques et évêques de Grande-Bretagne, d'Allemage, d'Autriche, de France, de Belgique et de Hollande.

Une éducation qui prépare des "mous"

Toronto. — Le ministre de l'Education, l'hon. M. Dunlop, a critiqué l'éducation progressive. Il soutient que cette éducation produirait "une bande de mous, au pays.

"Je trouve toujours amusants les gens qui se disent éducateurs progressifs. Ils soutiennent que l'on devrait retirer des écoles tout travail ardu; c'est là une attitude déplorable, car tout le monde sait qu'il faut travailler ardument pour avancer."

Billets de banque à l'effigie de S. Paul

Athènes. — La série de nouveaux billets de banque que le gouvernement hellénique s'apprête à émettre ce mois-ci présentera, pour la première fois dans l'histoire du pays, des scènes bibliques. Ainsi sur le nouveau billet de 50 drachmes on verra saint Paul en train de prononcer son discours à l'Aréopage devant les Athéniens.

Le nouveau billet de 10 drachmes reproduira la fameuse église byzantine des Apôtres, qui se trouve à Salonique.

Tito a refusé des passeports à cinq évêques yougoslaves

Innsbruck. — Cinq évêques yougoslaves, dont S. Exc. Mgr Joseph Ujcic, archevêque de Belgrade, et S. Exc. Mgr Francis Salis Seewis, évêque auxiliaire de Zagreb, qui se proposaient d'assister à la canonisation de Pie X, à Rome, ont essuyé un refus du gouvernement de Tito, quand ils ont demandé un passeport pour l'étranger.

Son Em. le cardinal Aloysius Stepinac aurait ordonné qu'on célèbre des messes spéciales dans tout le diocèse, le jour de la canonisation.

Cardinaux et évêques au congrès de Rio de Janeiro l'an prochain

Rio de Janeiro. — Vingt-deux cardinaux, 500 évêques, archevêques et représentants sacerdotaux de tous les diocèses du monde, sans compter des dizaines, de milliers de fidèles qui y viendront de l'univers entier, assisteront au 36e congrès eucharistique qui doit se réunir à Rio de Janeiro du 18 au 24 juillet 1955.

Les autorités ecclésiastiques brésiliennes ont déjà entamé les immenses travaux préparatoires de ce congrès.

L'année eucharistique sera inaugurée le 18 juillet prochain, un an jour pour jour avant l'ouverture du congrès.

L'abbé Pierre en Belgique et Hollande

Bruxelles. — L'abbé Pierre, l'apôtre des sans-logis parisiens, fera très prochainement un voyage en Belgique.

Le prêtre parisien prendra la parole dans plusieurs villes, afin de faire connaître son oeuvre. Comme la date de l'arrivée de l'abbé Pierre en Belgique n'a pas encore été fixée, il est impossible de spécifier davantage à quel moment l'abbé donnera ses conférences.

Après sa tournée en Belgique, le prêtre français visitera probablement la Hollande pour y donner également une série de conférences.

Des microphones à la fenêtre du Pape

Cité du Vatican (C.C.C.) — On vient d'installer à la fenêtre du studio privé de travail de Sa Sainteté Pie XII des microphones.

Le Pape Pie XII n'a pas encore repris, sauf pour ses collaborateurs immédiats, les audiences régulières que son état de santé lui avait fait abandonner en janvier dernier. Mais il a tenu à garder le contact avec les catholiques de tous les pays qui passant à la Place Saint-Pierre, souvent l'appellent et auxquels il donne sa bénédiction de la fenêtre de son studio privé de travail.

Le 1er mai à Hongkong

Hongkong (AIF) — Les Communistes n'ont pas fêté le 1er mai dernier par de bruyantes manifestations comme les années passées. Le journal Hongkong Standard écrit à ce sujet: "Il y a 3 ans, le mouvement communiste était très actif dans la Colonie. Aujourd'hui c'est autre chose. Les ouvriers de Hongkong s'en sont dégoûtés à cause des souffrances que le communisme inflige à leurs camarades de Chine."

La hiérarchie en Chine est presque complètement liquidée

Rome (AIF). — Selon les renseignements arrivés à Rome à la fin d'avril 1954, des 142 circonscriptions ecclésiastiques de Chine (archidiocèses, diocèses, Préfectures Apostoliques), 31 étaient vacantes, c'est-à-dire dépourvues de titulaire. Des 111 évêques ou Préfets apostoliques existant encore, 8 étaient en prison pour la Foi, 68 avaient été expulsés de Chine, 18 étaient empêchés d'exercer leur ministère pastoral, 17 seulement semblaient jouir encore d'une certaine liberté.

36 millions de femmes représentées à Fatima

Fatima (C.C.C.) — Au cours du mois de mai de l'Année mariale, Fatima a servi de lieu de rassemblement à l'Union mondiale des Organisations féminines catholiques, qui groupent 36 millions de femmes de 65 pays. C'est sur le lieu même où la Vierge apparut à trois enfants, il y a seulement 37 ans, que toutes ces femmes ont voulu se retrouver pour étudier les problèmes de leur apostolat dans le monde.

Ces journées étaient consacrées à l'étude de la personnalité de la femme chrétienne, tout spécialement dans les pays de langue latine.

Une chapelle de N.-D. de Czestochowa au Vatican

Cité du Vatican (C.C.C.) — L'ambassadeur de Pologne auprès du Saint-Siège, S. Exc. M. Casimir Papée, et le général Anders, accompagnés de l'ingénieur François Vacchini, de la Fabrique de Saint-Pierre, se sont rendus dans les Grottes Vaticanes en vue d'étudier la possibilité de la construction d'une nouvelle chapelle qui sera consacrée à Notre-Dame de Czestochowa.

Cette pieuse oeuvre serait réalisée avec la contribution de tous les polonais émigrés et réfugiés.

C'est la faute des universités d'Europe !

Tokyo (C.C.C.) — Les universités d'Europe seraient responsables de la lenteur du mouvement de conversions au Japon, dit un prêtre éminent du Japon. Les premiers intellectuels japonais qui sont venus en contact avec les idées européennes ont rapporté chez eux l'agnosticisme et l'ont inoculé à leurs élèves. Encore aujourd'hui des professeurs d'universités nipponnes, désignent tout prêtre catholique par l'expression "réactionnaire du moyen âge."

LES LETTRES

LA MARQUISE DE SEVIGNE, QUI N'ETAIT QUE BARONNE

Un nouveau débat s'ouvre, en France et ailleurs, sur Madame de Sévigné. La divine marquise, paraît-il, n'était que baronne dans la noblesse officielle. D'aucune prétendent que sa foi religieuse, si souvent citée en exemple, n'avait pas la solidité qu'on lui attribue. On va jusqu'à écrire que son attachement ou son amour pour sa fille Françoise, mariée au comte de Grignan, touchait à la passion suspecte. On trouve des aperçus de ce genre et d'autres, non dénués d'intérêt, dans la nouvelle édition de ses **Lettres**, entreprise avec notes et commentaires abondants, par l'érudit Gérard-Gailly. Même si, de temps à autre, l'aimable épistolière paraît prêter flanc, rien n'est prouvé encore, de façon solide et indiscutable, des noirceurs dont on la dote. On n'avance d'ailleurs qu'aux riches. Et Madame de Sévigné, plutôt pauvre d'argent, fut l'une des très riches de son temps, par l'esprit et l'observation. A l'hôtel Carnavalet, qu'elle habita à Paris, de 1677 à sa mort en 1696, on conserve le salon où elle recevait sa petite cour d'amis: Retz et La Rochefoucauld, Arnaud de Pomponne, Séguier, Condé, Bossuet et Bourdaloue. Une fenêtre donne sur la cour Louis XIV, où l'on voit la statue du Roi-Soleil par Coysevox et l'admirables figures attribuées à Jean Goujon. Agrandi à plusieurs reprises et devenu le Musée historique de la ville de Paris, depuis 1880, l'hôtel est un des endroits les plus intéressants de la Ville-Lumière.

* * *

Malgré certains mots, qui visaient à l'esprit et qu'elle n'eût pas le courage de sacrifier, il semble que rien ne justifie la moindre attaque contre la religion de la marquise, où de la baronne. Sans doute écrivit-elle à sa fille: "Dieu me fasse la grâce de l'aimer comme je vous aime." Mais c'était là exagération, littéraire et sentimentale, sur laquelle on ne saurait édifier une thèse. Quant à sa passion pour Madame de Grignan, elle fut exigeante et enveloppante, elle fatiguait à l'extrême celle qui en était l'objet, mais aucun détail n'autorise à la qualifier de coupable, même dans l'intention. D'après Marius-François Guyard, dans un long article aux Etudes de février, on en voit la preuve dans le fait que les lettres les plus suspectes sont celles qui s'adressaient ensemble à M. et Mme de Grignan. Née Marie de Rabutin-Chantal, la marquise appartenait à haute et fière lignée. Elle était même petite-fille de celle qui devait devenir sainte Jeanne de Chantal, laquelle s'abandonna comme on sait à la direction de saint François de Sales. Outre le français, qu'elle écrivait avec une admirable pureté, elle savait le latin, l'italien et l'espagnol, appris sous la direction de Ménage. L'erreur de sa vie fut d'épouser M. de Sévigné. Elle n'avait que dix-huit ans, mais c'était alors un âge très adulte pour les jeunes filles de la société.

* * *

Le jeune mari était Breton de Bretagne. Il était aussi bretteur et joueur, homme d'aventures. Il courut les femmes et négligea la sienne, non sans en avoir eu deux enfants: Françoise, née en 1646, et Charles, venu au printemps de 1648. Au cours d'un duel pour Madame de Gondran, surnommée la belle Lolo, il fut tué par le chevalier d'Albret, le 3 février 1651. Il semble que Madame de Sévigné aimait son époux volage. Elle le pleura et refusa toujours de se remarier, malgré les prétendants: les Bussy-Rabutin et les Turenne, les Conti, soit les plus beaux nomre de France, auxquels il faut ajouter le marquis de Lude, le chevalier de Méré, même le vieux Ménage, son ancien professeur. Elle se consacra à ses enfants, mais le principal objet de ses soins et de sa pensée fut sa fille, que la Cour et la ville appelaient "la plus belle fille de France", et qu'elle maria à François d'Adhémar, comte de Grignan, homme dans la quarantaine et deux fois veuf. Ce gendre fut presque aussitôt nommé lieutenant général en Provence, où sa femme le suivit. Ce départ est la principale raison de la copieuse correspondance de la marquise, qui écrivait à sa fille presque chaque jour. Elle ne se consolait pas de son éloignement et la tenait au courant des événements, des bruits, des rumeurs et scandales de la capitale. Quant à son fils Charles, il tourna mal comme son père et ne donna que du souci.

L'Illettré.

Cent Ans d'Apostolat

A la Mission du Lac-la-Biche

Notice historique

(suite de la semaine dernière)

Le Frère Alexis prêté à la Mission de la Nativité

Pendant que son évêque voyageait, le frère Alexis du Lac la Biche ne manquait pas d'occupation. Les travaux d'une ferme relativement considérable, le soin de nombreux animaux, tout ce qui était d'ordre matériel retombait sur lui; il était fermier, meunier, menuisiers, etc.

Pendant que ce bon Frère continuait à se dévouer, Mgr Clut eut besoin de ses services. Il avait appris qu'un ministre protestant devait venir bientôt à la Nativité et y fonder une école; il crut alors de son devoir de prévenir ce ministre en ouvrant à la mission une école catholique. Le temps pressait trop four attendre le retour de Mgr Faraud. Il fit donc venir le Frère Alexis pour construire, au moins provisoirement, les bâtiments nécessaires afin de loger 2 ou 3 soeurs, près quoi le frère retournerait au Lac la Biche pour s'occuper des transports.

En effet, 7 ou 8 mois de travail à la mission de la Nativité, et le frère reprit le chemin du retour le 1er juin 1875. Louis Lafrance, un métis iroquois au service des Missions depuis près de 20 ans, l'accompagnait. Avec eux voyageaient aussi deux familles métisses qui se rendaient au Lac la Biche, les familles Th. Huppé et Tremblé. Le mois de juin est le moment où la fonte des neiges dans les montagnes grossit démesurément la rivière, et rend la navigation difficile, surtout en ramant en sens inverse du courant. Le voyage fut lent; la rivière ne cessait de grossir. Arrivés au grand rapide, il n'était pas possible d'aller plus loin; la rivière charriant des troncs d'arbre, la navigation devenait trop dangereuse; d'autre part les provisions avaient sensiblement baissé.

Th. Huppé et Tremblé furent d'avis de retourner à McMurray pour y attendre la baisse des eaux, et prendre d'autres provisions. Mais le frère Alexis ne crut pas pouvoir accepter ce retard. L'ordre qu'il avait reçu le pressait. Il déclara donc qu'il se rendrait à pied au Lac la Biche, par le chemin que lui et l'iroquois connaissaient très bien à travers la forêt; ils avaient encore des vivres pour 2 ou 3 jours, ils étaient bons chasseurs tous les deux, avaient des munitions de chasse, au besoin ils tireraient quelque gibier; ce chemin d'ailleurs abrègerait la distance. C'était environ 100 milles qui leur restait à parcourir, c'est-à-dire 6 ou 7 jours de marche. Ils se séparèrent. Les métis les virent s'éloigner suivant encore le bord de la rivière avant de s'engager dans le boix. Eux reprirent la direction du Fort McMurray sans se douter de ce qui allait se passer.

Massacre du Frère Alexis

Pendant ce temps, Mgr Faraud, revenant de France, arrivait à St-Boniface, et dans son courrier une lettre, datée de la Nativité, lui annonçait que le 1er juin le fr. Alexis était parti pour le Lac la Biche, où lui-même ne tarda pas à arriver, le 27 juillet. Son retour y fut salué avec beaucoup d'enthousiasme. Mais, hélas! ces transports de joie firent bientôt place à des sentiments de deuil. Monseigneur ne voyant pas le frère Alexis, s'inquiéta de son absence. Comme personne à la mission n'avait appris son départ du lac Athabasca, on ne s'en était pas préoccupé. Maintenant comment expliquer ce long retard. Deux jours après arrivèrent les familles Th. Hupé et Tremblé; elles aussi furent alarmées de son absence, et racontèrent comment elles s'étaient séparées de leurs compagnons de route. Inquiet, le P. Leduc, directeur de la Mission, envoya aussitôt deux hommes pour tâcher de se renseigner sur leur sort. Ils furent de retour après une dizaine de jours et annoncèrent qu'ils avaient certainement retrouvé le corps du fr. Alexis, très reconnaissable à sa barbe, et à ses cheveux; il était enseveli sous une légère couche de sable à l'embouchure de la rivière du Fort des Maisons.

Aussitôt le fr. Lambert et les quatre hommes partirent pour aller chercher sa dépouille mortelle. Arrivés à l'en-

(suite à la page 3)



Du français à la télévision

Cher monsieur,

Dans quelques mois, un poste privé de télévision sera en ondes à Edmonton. Il est indéniable que cette nouvelle invention exerce un grand attrait sur les gens de toutes les classes de la société. Je crois qu'il serait opportun que nos sociétés nationales s'occupent dès à présent d'obtenir des dirigeants de ce poste, un certain nombre d'émissions françaises. Ce sera difficile, dira-t-on! Peut-être, mais rien n'est impossible. Il y a deux mois, il était ~~un~~ impossible d'obtenir des chèques français à Edmonton, et sur simple demande, deux banques en offrent maintenant à leurs clients. La Société Radio-Canada se fera sûrement un plaisir d'expédier à Edmonton d'excellentes émissions enregistrées; il ne reste qu'à faire les arrangements locaux. Pensons à l'avenir!

REC.

Correspondante demandée

Monsieur le Rédacteur,

Seriez-vous assez bon d'inscrire mon nom dans la colonne des correspondances de votre journal français "La Survivance".

Comme j'aimerais beaucoup prendre contact avec les jeunes gens de ce coin du pays afin de connaître mieux ses régions et faire connaître aussi le vieux Québec.

On m'a dit de m'adresser à votre journal pour cela, car c'est lui qui peut remplir mieux ce petit service.

S'il vous plaît m'inscrire comme suit:

M. Jules Henri D'Auteuil,
Cabano, Co. Témiscouata,
Province de Québec.

désire correspondre avec gentille demoiselle, âgée de 16 ans à 26 ans, de tout degré d'instruction, mais d'expression française. But, l'avenir le dira. Réponse assurée à tous.

Sincèrement,

Merci.

Gros poisson dans un petit lac

Monsieur le rédacteur,

L'on parle souvent des gens venus d'un peu partout pour habiter l'Ouest canadien. M. Bernard Tremblay y consacrait récemment un programme "A mon avis". Il y discutait mon attitude, qui est celle de plusieurs étrangers habitant actuellement cette partie de pays. En un mot: l'Ouest canadien est riche matériellement et pauvre intellectuellement.

M. Tremblay partage presque mon opinion, mais je ne partage pas son avis lorsqu'il dit: "On apprend plus à éduquer, qu'à apprendre". C'est vrai jusqu'à un certain point, entendu que celui qui montre doit au préalable étudier par lui-même. Est-ce ce qui se produit dans l'Ouest actuellement? Je ne crois pas.

L'on est venu de partout, d'endroits où l'on parle le français correctement, on sait l'écrire et nous voilà en Alberta. Aussitôt nous sommes placés au coeur du mouvement français. Pourtant l'on a rien de très spécial, à l'exception de savoir notre langue. On nous invite à participer à toutes sortes de manifestations, monter un spectacle, s'inscrire à un débat, travailler pour ci et pour ça. On ne l'a jamais fait mais puisqu'on nous l'offre pourquoi refuser? De toute façon les autres ne feraient probablement pas mieux. Après un c'est un autre et ainsi de suite. Vient un jour où l'on se croit réellement pas bête, même passablement intelligent.

Pourtant à tout considérer on n'a pas tellement changé depuis notre arrivée. On a bien pataugé dans l'organisation de quelques spectacles, si on le veut on continuera, si notre but est plus élevé l'on partira probablement.

Etre un gros poisson dans un petit lac, cela suffit à plusieurs, d'autres visent plus haut, peut-on els en blâmer?

"Mon Attitude".

Lac la Biche

(suite de la page 2)

droit indiqué, ils procédèrent à l'exhumation du cadavre. Quelle ne fut pas leur douloureuse surprise de voir la tête transpercée de part en part par une balle, les membres arrachés, de sorte qu'il ne restait plus que le buste, et de trouver tout autour des ossements desséchés jetés pêle-mêle. Aucun ne portait la trace d'une dent d'animal, mais ils avaient été coupés, râclés avec un instrument tranchant, et une hache sur le sable portait encore des traces de sang. Nul doute, le fr. Alexis Reynard a été tué pour servir à apaiser la faim de son serviteur. (1). Le meurtrier a dû assouvir sa faim sur place et emporté autant de chair qu'il a pu. Le fr. Lambert recueillit avec soin et émotion tous ces ossements dispersés, et le 4 septembre revint à la maison avec ces restes qui furent ensevelis à N.-Dame des Victoires en présence de toute la population que cette fin tragique avait profondément attristée et indignée (2) et (3).

Les Territoires du Nord-Ouest passent au Gouvernement Canadien

Après ce triste événement qui avait mis en deuil cette modeste localité, la vie reprit son cours ordinaire. Monseigneur continua à résider au Lac la Biche comme étant l'endroit le plus commode pour recevoir des nouvelles de ses missions, et s'occuper de leurs besoins. Les caravanes arrivaient régulièrement, et au printemps les barges partaient pour leur long et pénible voyage.

Cependant des signes avant-coureurs commençaient déjà à se manifester et laissaient présager que dans un avenir plus ou moins rapproché, une nouvelle structure politique du pays pourrait bien favoriser des moyens de transport plus aptes au progrès et au développement des Missions du Nord.

Pour mieux comprendre le déclin de la Mission du Lac la Biche comme entrepôt des marchandises pour le Nord, il est bon de rappeler brièvement quelques faits historiques qui contribuèrent à la rapide expansion de la Puissance du Canada.

En 1670 une société de commerçants, mieux comme plus tard sous le nom de Compagnie de la Baie d'Hudson, s'était fait attribuer cet immense territoire du nord-ouest d'une façon exclusive par Charles II, roi d'Angleterre, en vue du commerce des fourrures. Pour elle l'oeuvre de la civilisation était tout à fait secondaire; et pendant deux siècles elle exploita plutôt qu'elle ne gouverna ce vaste pays, habité seulement par quelques bandes d'Indiens nomades, aux moeurs primitives, vivant de chasse et de pêche et abandonnés à eux-mêmes. En 1868, les provinces fédérées de l'est décidèrent de contester la validité de ses droits et de ses privilèges; et le Parlement anglais, ayant fait droit à leurs justes et raisonnables désirs, l'honorable Compagnie vit son autorité politique s'évanouir, et elle-même ne devenir qu'une simple corporation commerciale soumise aux lois du Canada. Aussitôt le gouvernement canadien se mit en mesure de s'annexer ce vaste territoire aux ressources inépuisables. Il commença par envoyer comme avant-garde la Police Montée, ou gendarmerie, qui s'empressa de s'établir solidement dans des postes stratégiques, d'où son regard vigilant, eut vite fait de réprimer les abus, et faire respecter les lois. En même temps que la Force publique poursuivait son oeuvre pacificatrice, le gouvernement faisait des traités de paix avec les idfférentes tribus indiennes. L'occasion était propice. Les buffles avaient pratiquement disparu et ces grands enfants de la prairie, qui avaient toujours compté sur eux pour leur subsistance, commençaient à éprouver les inconvénients de la faim. Aussi acceptèrent-ils sans trop de difficultés les propositions du gouvernement, à savoir: l'abandon de leur territoire, dont ils étaient les premiers occupants, et l'acceptation du système des "réserves": en échange le gouvernement s'engageait à les prendre sous sa protection tant au point de vue économique qu'au point de vue éducation et santé.

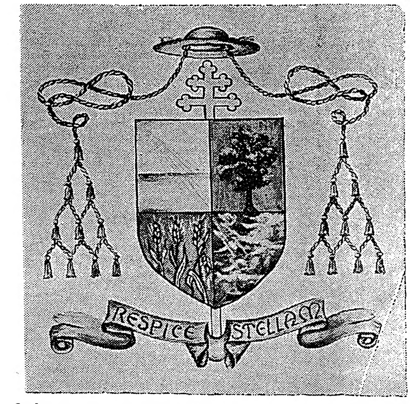
(1) Certaines personnes, surtout parmi les Métis, croient que la faim ne fut pas le seul mobile qui poussa l'iroquois à commettre ce crime.

(2) Les restes du Frère Alexis reposent maintenant dans le cimetière de St-Albert, où ils furent transférés le 27 juin 1927.

(3) On ne revit plus l'iroquois, et il n'y a que des conjectures sur son malheureux sort.

(à suivre)

Les armoiries du nouveau délégué apostolique



Ci-dessus, une reproduction des armoiries de Son Exc. Mgr Giovanni Panico, archevêque titulaire de Justiniana et délégué apostolique au Canada.

Voici la signification des 4 partitions de l'écu (corps du blason en forme de bouclier): la partition d'en bas à droite, illustrant des rochers battus par les flots et frappés par des éclairs, symbolise la terre toujours agitée par les passions humaines.

La partition d'en haut à gauche présente une mer très calme dominée par l'étoile qui brille dans un ciel d'azur. La science héraldique trouve en l'étoile différents symboles: Dieu, la vertu ou encore la Sainte Vierge. La mer calme éclairée par l'étoile indique donc que la paix s'obtient par la pratique des vertus et grâce à la protection de Dieu et de la Sainte Vierge. Cependant, dans le blason ci-dessus, l'étoile symbolise surtout la Vierge Immaculée, car Mgr Panico a été sacré évêque en la fête de l'Immaculée Conception.

La partition d'en haut à droite, contenant un arbre au feuillage vert sur fond rouge, rappelle le pays natal de Mgr Panico; dans le blason original de ce village d'Italie, Trecase, apparaissaient aussi 3 maisonnettes (Trecase signifiant 3 maisonnettes).

Enfin, les épis dorés qui apparaissent sur fond rouge dans la partition d'en bas à droite, symbolisent la famille de Mgr Panico; il s'agit d'une espèce de blé, dont la graine appelée "panico" est surtout distribuée aux oiseaux.

Les ornements extérieurs — croix dorée, chapeau et glands verts — qui entourent l'écu, représentent la dignité archiépiscopale. Le prêtre n'a droit qu'à un gland sur son blason, celui qui a un titre honorifique ou une charge spéciale a droit à un autre rang de 2 glands; l'évêque, à un 3e rang de 3 glands, l'archevêque, à un 4e rang de 4 glands, et le cardinal, à un 5e rang de 5 glands.

La devise, "Respice stellam", rappelle qu'il faut regarder l'Etoile pour obtenir protection et paix.

(Service d'information de la C.C.C.)

A 78 ans, il fonde une paroisse au Japon

Nagasaki (CCC). — Mgr John M. Fraser, P.A., Canadien qui a fondé la Société des Missions-Etrangères de Scarboro, Ont., en 1918 et qui est maintenant âgé de 78 ans, a quitté Nagasaki pour fonder une nouvelle paroisse dans la ville de Fukuoka.

Mgr Fraser avait été missionnaire en Chine pendant 40 ans; puis il se rendit au Japon, et en l'espace de quelques années il a acquis une connaissance pratique du japonais qui lui permet maintenant d'y exercer son ministère.

Récit de guerre indochinoise

APRES UN ACCROCHAGE

par Stanislas du Villard

(Spécial à "La Survivance")

Rien à faire pour dormir sous ce toit déchiré par les balles. Goutte à goutte, inlassablement l'eau me tombe sur les épaules, sur la figure. Le vent humide pousse sur ma jambe la moustiquaire trempée par les embruns; passe sa main glacée sur mon corps. Les éclairs traversent de leur éclat mes paupières fermées, lourdes de fatigue. Et puis cette chaine du grapin qui grince sur les oreilles du chaumard, comme une plainte de la vedette sous les coups du butoir des vagues.

Assez! assez. . . J'en ai assez, je voudrais dormir; mes dents s'entrechoquent; la fièvre des marais. Le ventre tordu par une crise de dysentrie, et la plaie de ma jambe qui me brule, tout ça aidé par la tempête me minent durement le moral.

Mais comme je voudrais que le tonnerre gronde encore plus fort, que les nuées se déchirent encore plus largement pour couvrir le gémissement de douleur des blessés.

Ils étaient si fidèles tous les deux, prêts à tout; à se faire tuer pour moi, endurcis aux peines et aux atrocités de la guerre. Je n'y puis plus rien. "Pauvre vieux, tu aimais tant rire, le sang t'étouffe avec cet éclat d'obus qui te laboure le poumon. Et toi, mon gros, tu ne feras plus Si-baia (manger du riz); que veux-tu, pas de chance avec ton bas ventre complètement déchiré."

Rien, rien à faire, impossible de naviguer par un pareil typhon, le courant dans cette nuit noire nous jetterait sur les rochers de la berge. Impossible de lancer un S.O.S., les ondes seraient trop brouillées. Aucun secours.

Comme je me sens loin, seul, faible devant ces éléments qui redoublent de rage. Mes braves petits, je n'ai même plus de morphine pour atténuer votre douleur. Je ne peux même plus marcher pour vous soigner, pour essayer de faire quelque chose, un rien.

Mais quoi? Quoi donc? Ah, taisez-vous; taisez-vous! Assez, assez! Pourquoi ne vous achevrais-je pas afin de soulager votre agonie; ensuite je me logerai la dernière balle dans le crâne? Et cette jambe. Et cette jambe; j'aurais envie de hurler de douleur. Ça me ferait du bien de pleurer. Je ne puis même plus, je suis las de la guerre, de la misère, de la mort; las en pensant à ce cadavre que la pluie mouille sur la plage arrière, las de savoir que ces deux êtres ne verront pas le soleil au matin.

Je sens déjà la fumée âcre des bûches m'irriter la gorge. Je n'ai même plus la force de prier, la foi dans l'appel désespéré m'abandonne. Et la colère de Dieu me frappe dans le crâne, m'inonde le visage. Goutte à goutte inlassablement l'eau me tombe sur la figure.

Délégué apostolique en Grande-Bretagne

Cité du Vatican. — Mgr Gerald Patrick O'Hara, actuellement nonce en Irlande, a été nommé par le Pape délégué apostolique en Grande-Bretagne en remplacement de Mgr William Godfrey, nommé archevêque de Liverpool.

Mgr O'Hara, qui est de nationalité américaine, est évêque de Savannah, aux Etats-Unis. Il fut nommé nonce en Roumanie, après la guerre, mais il fut expulsé par les autorités communistes, au moment de la rupture des rapports entre Bucarest et le Saint-Siège.

Audience privée au cardinal Spellman

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu en audience privée, à titre tout à fait exceptionnel, S. Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, au cours du séjour que l'éminent prélat vient de faire à Rome. On sait, en effet, que le Saint-Père n'a accordé aucune audience privée depuis le début de sa maladie de l'hiver dernier.

Confréries Mariales actives au Pakistan

Karrachi (C.C.C.) — Un relevé récent des organisations mariales au Pakistan, effectué par le service pakistanais de nouvelles religieuses, révèle l'existence de 62 groupes de confréries dans l'est et l'ouest du Pakistan, dont l'effectif global atteint 9,558 membres.

La Légion de Marie compte 30 comités comprenant 373 membres actifs.

Un conte de "La Survivance"

L'OFFRANDE MORTUAIRE

(L'Histoire d'une visite... et... d'une couronne de sympathie)

Jean Colin venait de mourir. C'était un chic type en affaires et son commerce allait bien. Il vivait dans une enviable aisance. Il fréquentait les meilleurs clubs et il comptait beaucoup d'amis. Mais il était mort. Décédé. Défunt.

Or, parmi ses relations d'affaires et sociales, il y avait un autre brave homme appelé Léopold Belge. Il était marié à une femme invraisemblable... sorte de gendarme habillée en jupon. Apprenant la mort de Jean Colin, les époux projetèrent de sortir tous les deux dans l'après-midi— monsieur avait congé— et il irait avec madame choisir une couronne de sympathie. On avait bien pensé d'envoyer un bouquet spirituel, de faire chanter une messe, mais Madame Belge avait déclaré: "Les offrandes de prières, mais personne ne voit ça dans un salon mortuaire, il n'y a que la famille qui est au courant... tandis que des fleurs... ça ne passe pas inaperçu!" On avait discuté longtemps sur le prix à payer; une couronne convenable enfin... fallait pas trop mesquiner. Le mieux était d'aller chez la fleuriste. "Quand on fait affaire par téléphone, avait déclaré madame Belge, on ne sait jamais ce qui arrive... tandis que si nous allons choisir nous mêmes, nous pourrons comparer les prix, l'apparence... enfin... nous verrons ce qu'il y aura de mieux à offrir sans grever notre budget". Car la question budget, ça regardait madame Belge. Ainsi donc cet après-midi là les époux firent le tour des magasins à rayons et plus particulièrement des comptoirs de fleurs... dans l'espérance de trouver du convenable pour pas cher. "Mais, si nous allions chez un fleuriste qui se spécialise en couronne mortuaires, avait déclaré monsieur Belge, tu ne crois pas que nous ferions mieux? Madame avec un haussement d'épaule déclara que c'était là une bonne idée et tous deux prirent la direction qui les mènerait tout droit chez le marchand fleuriste. Prête à pousser la porte, madame Belge eut une dernière hésitation. Parait qu'il vend cher ici... faudrait tout de même pas acheter une couronne qui nous prive d'une fin de semaine à la campagne... "Entrons toujours dit son mari, rien ne nous oblige et puis le fleuriste peut nous conseiller, il s'y connait mieux que nous... en lui disant quel prix on veut mettre... "Tu crois, dit sa femme, mais entre nous Léopold, a-t-on besoin d'envoyer une couronne, si on allait seulement faire une visite de sympathie. "Impossible, ma chère, nous ne pouvons pas laisser passer cette occasion sans envoyer une offrande. Penses donc, les Colins nous ont reçu à la campagne, nous avons dîné chez eux deux, trois fois, nous leur devons une politesse, et puis enfin, Colin était un viel ami. Et sur ces mots, monsieur Colin poussa la porte et entra avec son épouse.

La boutique, où le parfum des roses trop ouvertes se mêlait à l'odeur âcre des chrysanthèmes, sentait la mort; cela, joint à l'humidité qui montait du dallage leur inspira des réflexions philosophiques. "Ce que nous sommes peu de choses, tout de même, de dire monsieur Belge. Ce pauvre Colin, comme sa femme doit avoir du chagrin.

"Penser à tout le mal qu'on se donne pour finir mêtement, reprit Mme Belge; enfin, c'est la vie, soupirait-elle. Ayant ainsi proclamé la fragilité des choses humaines, ils se turent. La fleuriste préparait justement la facture d'un client et Mme Belge qui venait d'entendre le prix, poussa son mari du coude. "Je te l'avais dit, ils vendent cher; ma foi pour $10 ça paraitrait pas gros. Et dire que la vieille vendeuse de fleur sur le marché me fait des bouquets énormes pour $1.

Enfin, dit M. Belge, sur un ton confidentiel, on ne peut toujours pas avoir recours à la vendeuse du marché pour envoyer des pivoines et des glaïeuls au salon mortuaire... c'est pas une noce, ma femme, c'est une mortalité.

La fleuriste ayant reconduit son client, s'approcha des deux visiteurs. "Que vais-je vous servir, madame? lui demanda-t-elle avec son plus beau sourire... "Une couronne mortuaire, expliqua Mme Belge. Aussitôt le visage de la vendeuse se voila d'une certaine gravité; elle avait l'expression de son métier, elle embrassa du regard les fleurs éparses dans le magasin et déclara "Je peux vous faire une jolie couronne de pensées, ou une croix; j'ai de belles roses, des oeillets, des violettes de parme... "C'est pour un monsieur assez âgé, déclara Mme Belge, nous ne voulons pas mettre un prix exhorbitant, vous comprenez, enfin disons pour $8-$10. La fleuriste demeura pensive. Si vous voulez mettre $5 de plus, je pourrais vous faire une gerbe avec du feuillage, ça a l'air important, ou encore une couronne de houx? La gerbe c'est pauvre et le houx c'est triste, de reprendre Mme Belge. "Pourtant, madame, nous faisons beaucoup de houx, comme ça, ça ne dit rien, mais une fois travaillé... nous avons des clients qui nous en prennent souvent et ils sont très contents. Mme Belge consulta son mari au regard. Lui, d'un air piteux acquiesça, déclarant qu'il ne s'y connaissait pas. Alors, entendu, voici l'adresse, vous épinglerez notre carte. Peut-on compter sur vous? "Oh madame, de répondre la vendeuse, nous avons déjà des commandes pour la même adresse". Alors, soignez nous d'autant mieux de dire Mme Belge en sortant son porte monnaie. "Soyez tranquille, vous n'aurez que des compliments madame!

Dehors, les époux Belge discutèrent longtemps sur la fameuse couronne et surtout le prix; mais monsieur Belge déclara qu'étant un ami du défunt ils ne pouvaient faire autrement. Qu'est-ce que les gens diraient s'ils n'envoyaient rien?

Le lendemain, M. et Mme Belge se levèrent de bon matin. Il faisait froid, il pleuvait, un vrai temps à ne pas sortir. Ils s'habillèrent de couleur sombre: pour être tout à fait dans la note, Mme Belge retira une plume verte qui ornait son chapeau et son mari mit sa cravate noire. Ainsi vêtus, ils avaient presque l'air d'être en deuil, et ils s'en réjouirent car ils avaient le coeur triste. Quand ils arrivèrent au salon mortuaire, le corps n'était pas encore exposé, mais des deux côtés de la porte drapée de noir, des couronnes s'alignaient déjà le long du mur; ils cherchèrent la leur des yeux et ne l'aperçurent pas. Ils pensèrent que la fleuriste les avait oubliés et monsieur Belge signa le régistre avec un air inquiet. Après quoi ils allèrent offrir leur sympathies à la famille en deuil. Mme Belge se jetta dans les bras de la veuve, monsieur Belge étreint fortement les mains du fils Colin, mais poussés par de nouveaux arrivants, ils sortirent. "Pauvre gens", soupira M. Belge tout remué, Mme Belge sortit son mouchoir pour s'éponger les yeux et se tournant vers son mari: "Léopold, as-tu vu la couronne? Il fit signe que non. Il faudrait peut-être s'informer, de dire Mme Belge... mais comment faire? Ils descendirent. La pluie qui tombait plus serrée venait de faire éclore toute une floraison de parapluies. Insensibles à l'averse, insinuant sa tête entre les épaules rapprochées, Mme Belge dénombrait les couronnes qu'apportait un livreur, sans parvenir à découvrir la sienne. Elle l'aperçut enfin, juste comme on posait la tombe sur les trétaux. "Mais elle est très bien notre couronne, Léopold, mais ce qui est moins bien c'est la place où on l'a mise.

"Elle y est, c'est l'important, de conclure M. Belge. Au même instant, un employé des pompes funèbres la couvrit d'une couronne de lilas et de roses large comme une roue de charette. "C'est complet! de souffler Mme Belge à son mari. "Ce n'est que temporaire, souffla à son tour M. Belge le dos glaçé par les gouttes d'eau qui étaient tombées entre son faux col et sa nuque. Puis, un remous se fit, on chargea le cerceuil; la famille parut, en un instant, gerbes, croix, couronnes se trouvèrent accrochés au corbillard. Mme Belge ne quittait pas sa couronne des yeux, soudain elle la perdit de vue. Le cortège s'ébranlait; elle dit la gorge serrée: Elle n'y est plus, Léopold". Mais si, là regarde, sous les pensées. Allons, viens rentrons, inutile de prendre froid, ça ne fera pas revenir ce pauvre ami. "Rentre si tu veux, moi j'irai jusqu'au bout. Je veux absolument me rendre compte. Un taxi passait, ils le hélèrent. D'abord M. Belge parla du défunt comme il était ressemblant... il était bien embaumé... etc., etc. Sa femme l'écoutait, distraite. Tout d'un coup, elle sortit de son mutisme: "Je n'ai pas beaucoup aimé l'attitude de Mme Colin. Je l'ai embrassée, elle aurait pu me dire un mot, après tout, quand on envoie une couronne... "C'est le chagrin, l'émotion, de dire M. Belge et puis avoue ma femme que notre couronne est arrivée un peu tard".

Je ne pensais pas qu'on l'enterrerait si vite, c'est pourquoi je ne me pressais pas. Mais revenant à Mme Colin, pas un mot de notre couronne. Qu'aurait-elle fait si nous n'avions rien envoyé? Je ne lui ai pas demandé de remerciements, mais on a un geste, un sourire.

"Si tu penses que le salon mortuaire est un endroit pour avoir le sourire, dit simplement M. Belge, moi les yeux me roulaient dans l'eau, mon faux col était trop petit, tellement j'avais la gorge serrée de voir ce pauvre Colin. Il est bien arrangé tout de même.

"A vrai dire, je ne trouve pas, moi, il est trop arrangé, ce n'est plus lui, il était plus ridé que ça de son vivant, et puis il avait le teint jaune. Y a pas l'air naturel!

Que veux-tu, ma femme, il ne l'est plus et ne peut plus l'être.

On entrait au cimetière. Les prières dites, la tombe descendue dans le caveau, on disposa les fleurs sur quelques planches. Un instant la couronne des Belge trôna à la place d'honneur, puis elle disparut bientôt sous un amoncellement de gerbes beaucoup plus grosses. Le prêtre était parti, la pluie s'acharnait, par rafales. Parmi les roses somptueuses, les pensées graves, les chrysanthèmes et les lilas mourants, une boule rouge dardait un petit oeil timide, curieux et humble. "Allons nous en, dit Mme Belge, nous n'avons plus rien à faire ici".

"Une seconde, serrons encore une fois la main au fils de mon vieil ami Colin, il a l'air si affligé ce pauvre garçon.

"Ah non, merci bien, assez d'une grossièreté. Je t'assure bien mon ami que j'ai la couronne sur le coeur. Mme veuve Colin pourra marier ses enfants, se marier elle-même, perdre le reste de sa famille, je te jure, parole de Sophie Belge, que c'est la dernière fois que je leur ai envoyé pour $15 de fleurs".

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Fin d'année:

Les examens seront bientôt terminés pour tous les collégiens et. . . fileront en vacances, plusieurs élèves heureux d'avoir passé une année académique très remplie. . . j'entends pour la plupart, du moins!

Juste avant de quitter le collège pour trois jours de vacances, les 10, 11 et 12 juin dernier, la pelouse devant le collège se dorait de "pissenlits" en quantité. . . Mais le travail de Henri LeFebvre et de Jacques Chartier a vite fait de couper le cou à ces vilaines herbes jaunes.

Le beau temps est revenu et nous avons pu jouir d'une fin de semaine en congé des plus belles.

A notre retour de ces courtes vacances, nous avons eu la distribution des prix, présidée par le Préfet des Etudes, le R. P. A. Turenne, o.m.i. Dans la prochaine "Survivance" nous donnerons la liste de ceux qui ont reçu les honneurs de l'année.

Sports:

A cause de la pluie, samedi le 5 juin dernier, vous vous souvenez que nous n'avions pas pu faire la finale de balle-molle pour les 15 ans en bas; nous avons remis cette partie au 17 juin, jour de notre festival sportif annuel. La finale débutera après le souper entre Notre-Dame et Girouxville. Il y aura en plus, durant l'après-midi deux parties, une entre les filles, l'autre entre les deux clubs semi-finalistes de la série inter-scolaire.

Mardi, le 8 juin, nous avons joué, à la balle dure contre Girouxville. Le compte final: Notre-Dame, 13, Girouxville 4. Nous rencontrerons de nouveau Girouxville à la première occasion. La "puce" Léon Lavoie a réussi à faire compter 3 points pour Notre-Dame. Nos félicitations, Léon!

Notre étang de la ferme du collège a vu des baigneurs ces derniers temps . . . toute la vase du fonds s'est vue soulevée à l'arrivée des nombreux collégiens qui sont allés, à plusieurs reprises, se rafraîchir. Entr'autres, on pouvait remarquer plusieurs scouts du collège décidés d'apprendre à nager afin de passer leurs épreuves de nage; il faut nager 150 pieds pour un test de 1ère classe.

Scouts:

Jeudi soir dernier, le 10 juin, quatre scouts sont partis à l'aventure, enveloppe en mains, pour leur épreuve finale de 1ère classe. Ils devaient développer le document au "mille" de l'autre côté de Falher. La lettre leur disait une direction, plusieurs choses à accomplir, coucher à la belle étoile, etc.

Deux d'entre eux sont allés à McLennan; ce sont Alec Carrier et Richard Doucet. Ils ont d'abord fait une B.A. (bonne action) chez le P. Bouchard, à Donnelly, en l'aidant à travailler aux fleurs. Ensuite, ils se sont dirigés vers la tour près du chemin de fer, où ils devaient mesurer la hauteur de la tour, puis prendre le repos pour la nuit. La nuit fut coupée par plusieurs fois. . . d'abord les vaches qui sont venues brouter. . . leurs chemises suspendues aux branches! Puis les fameux maringoins. . . toujours à la page en ces temps-ci de l'année. Ensuite, toutes sortes de cris d'oiseaux nocturnes. . . puis des camions d'huile arrêtant à la traverse de chemin de fer. . . Enfin la visite de l'aumônier à 10h. du soir, accompagné de l'aumônier de la 1ère Falher. Comme nos scouts n'avaient pas de montre, ils se sont levés un peu avant. . . le soleil! vers 2 hrs et demie! Puis se sont dirigés vers McLennan, rencontrer S. Exc. Mgr Routhier et le curé de la cathédrale, le P. Lessard, qui les a ranimés d'une bonne tasse de thé! Ils revinrent au collège vers les 11h. du matin.

L'autre groupe de scouts, composé André Rondeau et de Evens Lavoie, devait mesurer la grandeur du champ d'aviation, faire une B.A. chez un fermier, s'informer du feu de Tangente, coucher à la belle étoile près de la petite rivière, à 6 milles de Falher. Les moustiques se sont montrés aussi voraces du côté de Guy que du côté de McLennan. Nos gars se sont levés cependant un peu plus tard. . . ou plutôt, ils ont cessé d'essayer de dormir plus tard que l'autre groupe! Arrivés chez le P. Thivierge, curé de Guy, nos gars ont accompli leur B.A. en lavant la voiture du curé. Puis après un bon dîner et un brin de sieste, ils sont revenus à Falher avec le curé.

Les quatre scouts doivent maintenant écrire le récit de leurs aventures, accompagné de dessins, croquis, mappes, etc. . . à leur goût.

Trois scouts manquaient à cette épreuve: Pierre Sliger, Jean Simoneau, et Aimé Pigeon. Le C.P. (Sliger) devait mettre en pratique le 3e principe: "Le devoir du scout commense à la maison" et se rendre à Jean Côté pour aider aux travaux de la ferme. Jean Simoneau avait mal à une jambe, ce qui ne lui permettait pas de courir le risque de marcher les 15 milles requis. A la première occasion, ces scouts accompliront leur épreuve.

Nous sommes fiers de nos scouts; ils comprennent leur scoutisme de plus en plus. Quatre d'entre eux suivent et ont terminé même le cours pour la badge "Bronze Arrowhead" décernée aux scouts destinés à devenir chefs de patrouille.

La Police Montée de McLennan est même venus au collège afin de donner un cours sur le contrôle du traffic; cours sommaire, mais très instructif et intéressant.

Vivent nos scouts! En septembre, nous espérons qu'une vingtaine d'autres jeunes se joindront à nous pour grossir les rangs de la 2ème Troupe de Falher!

N. Fontaine, gr. 9

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Les missions de Gilwood et d'Enilda furent visitées le 13 juin; le desservant leur parla de S. Antoine de Padoue (fête le 13 juin), de la belle fête de la Trinité et il présenta aux paroissiens le nouveau saint de 15 ans: S. Dominique Savio (né le 2 avril 1842); son papa était forgeront et sa mère couturière; il eut neuf petits frères et soeurs; il était le deuxième de la famille; il fut fait enfant de Dieu le jour de sa naissance; à quatre ans, il se retirait dans sa chambre pour prier; âgé de six ans, il servait déjà la messe de son curé; s'il arrivait avant que l'église fut ouverte, il se mettait à genoux devant la porte, pour prier, même dans la neige; il fit sa première communion à 7 ans; comme il voulait devenir prêtre et missionnaire, son père le plaça chez Don Bosco le 29 octobre 1854; il fut un modèle d'écolier obéissant et toujours joyeux; il aimait la lecture de l'histoire sainte, la vie des saints; il était un plaisant conteur et enseignait le catéchisme au patronage dans ses temps libres; le 1er mars 1857, il dût retourner chez lui, car trop malade pour continuer ses études; il devait mourir le 9 mars 1857; il avait quatorze ans et 11 mois; il fut béatifié le 5 mars 1950, et canonisé le 12 juin 1954; S. Dominique, priez pour nous et pour notre jeunesse (sa vie est à lire).

Mère Provinciale était de passage ici ces jours derniers; nous avons une trentaine de patients catholiques; Mme Claveau, de Joussard, a pu retourner chez elle, et Mme Béland, de Donnelly, retourne à la maison le 13 juin.

Le Dr Tredger, qui a suivi des cours sur les maladies des os et des jointures, durant 8 mois à Philadelphie, est de retour à notre hôpital. Tous heureux de le revoir.

La température devient de plus en plus normale.

GIROUXVILLE

Naissances

A M. et Mme Emile Dumas une fille. Félicitations.

A M. et Mme Arthur Roy (Hélène Dumas) un fils qui reçut au baptême le dimanche 13 juin, les noms de Joseph, Arthur André. Le R.P. Robert, ancien curé, officiait à la cérémonie. Parrain et marraine, Eugène Roy et Marie Boutin.

En voyage

M. et Mme Otis, M. et Mme Joseph Henley nous ont quittés pour un voyage de trois mois dans la province de Québec. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir et bonne chance.

M. et Mme Odilon Bégin, M. et Mme Oliva Landry et leur fille, Mlle Jeannine Bégin, M. et Mme Irénée Soucy sont aussi allés pour quelques mois dans l'est. Nous leur souhaitons bonne chance.

Nos malades

M. Albert Tremblay et M. Albéric Gougeon sont hospitalisés à McLennan; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Alcide St-André, Mme Alma Audet et Mlle Thérèse St-Laurent sont revenues dans leurs foyers après avoir passé un séjour au même hôpital.

La semaine dernière plusieurs pèlerinages des paroisses de McLennan, Falher, ont eu lieu à notre sanctuaire de N.-Dame de Lourdes. Une centaine d'étudiants des grades supérieurs sont aussi venus prier notre bonne Mère pour le succès de leurs études.

Vendredi 11 juin en la fête des Fermiers les Fermiers Unis de Girouxville ont organisé une belle fête champêtre qui a amené beaucoup de personnes des environs et eut bien du succès. Il y eut une partie de balle dans l'après-midi qui fut gagnée par Girouxville contre Nampa de 3 à 2. Félicitations. Une danse termina la journée.

EAGLESHAM

Confirmation

Dimanche dernier Mgr H. Routhier, o.m.i., a confirmé les enfants de Eaglesham et de Codesa. Après le trajet par Fairview, Son Excellence arriva dans la paroisse dans la soirée du samedi. Après un cours entretient avec le curé, Père L. Nadeau, o.m.i., prit gite pour la nuit chez Geo. Meunier, à quelques pas de l'église.

Dimanche, jour de la confirmation, par une température idéale, l'église se remplit à pleine capacité. Une visite pastorale est, sans contredit, un événement peu ordinaire pour une paroisse. La basse messe fut dite par Monseigneur, au cours de laquelle parents et enfants reçurent la sainte communion.

Après la messe dix-sept enfants et deux adultes reçuernt le Sacrement de confirmation. Au cours de son instruction, Son Excellence insistat sur l'importance de la communion fréquente pour les enfants et les parents; la communion étant le thermomètre de la ferveur d'une paroisse. L'instruction religieuse des enfants fut la deuxième idée que Monseigneur développa. Et comme dernière idée Monseigneur insista sur la nécessité des retraites fermées et le devoir des parents d'envoyer des représentants de chaque groupe à ces retraites, au cours de l'été, à Donnelly, où se tiennent les retraites fermées. Après la messe, Monseigneur Routhier fit connaissance avec les paroissiens où il eut un bon mot pour chacun. Le goûter se prit au couvent des Soeurs Ste-Croix.

Vers une heure de l'après-midi, Monseigneur se mettait en route pour Codesa où une deuxième confirmation avait lieu. La messe à cet endroit fut célébrée par le curé, le Père L. Nadeau, o.m.i., à 1h.30 de l'après-midi. A cette messe, parents et enfants reçurent la sainte communion. Une dizaine d'enfants reçurent la confirmation. Dans son instruction, Monseigneur développa les mêmes idées que dans son instruction d'Eaglesham, soit: la communion, l'école, et les retraites fermées. Avant le départ de Son Excellence un goûter fut servi chez M. René Chamberland, marchand de la place.

Mariage

Le 3 mai, en l'église St-François-Xavier, d'Eaglesham, avait lieu le mariage de Marciale Gérard qui épousait ce jour-là Mlle Collette Bédard, fille de Elphège Bédard. Le R. P. Nadeau bénissait le mariage. Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux époux.

Le 9 mai, 14 petits enfants ont fait leur première communion. C'était vraiment touchant de voir ce groupe de petits se diriger vers la table sainte, ce matin-là aussi plusieurs parents recevaient la sainte communion suivant leur petit enfant.

M. Thomas Lessard, Grand Chevalier du Conseil de Grouard, était nommé délégué pour la convention annuelle qui a eu lieu cette année à Edmonton.

auto, accompagné de Mme Lessard M. Lessard est allé à Edmonton en et leur petite fille Françoise.

M. et Mme Elphège Morissette, autrefois résidant à Tangente, sont déménagés à Eaglesham avec leurs quatre petits garçons. M. Morissette fait du transport avec un gros camion dans la région.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous un nouveau paroissien dans la personne de M. Henri Huette, qui est notre nouveau gérant du magasin coopératif. M. Huette est résident ici depuis un mois. Nous souhaitons à M. et Mme Huette et leurs deux petits enfants des années de prospérité au nom de tous les coopérateurs d'Eaglesham et de la région, et un agréable séjour parmi nous.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau gérant de l'hôtel et à sa famille.

LOS ANGELES

Nous avons eu le décès de M. Ovila Lepire, décédé le 29 avril dernier, à l'âge de 58 ans, laissant épouse et huit enfants. Ces enfants, nés entre 1931-41, naquirent en bon ordre, 4 filles de suite, puis 4 garçons. Le père d'Ovila, M. Joseph Lepire, vit encore à Walhalla, Nord Dakota, au respectable âge de 94 ans.

M. Ovila laisse deux soeurs ici, Amanda, (Mme Thomas Dupré), et Louise (Mme Edouard Ricard), toutes deux à Long Beach, et mères de nombreuses familles. Près du père, là-bas, au Nord Dakota, il y a encore deux fils et cinq filles. Les nombreux Bélanger d'ici, et Lemire, de Legal et Falher, sont cousins de ces enfants de Joseph Lepire.

Nous eûmes la visite de l'ex-demoiselle Juliette Lemire, fille de Mme Rose Lemire, de Winnipeg, ici en lune de miel avec son heureux époux, M. Auguste Peloquin, fils d'Albert Peloquin, de Winnipeg. Auguste est directeur à la "Triangle Const. Co.", à Winnipeg. En leur si spécial voyage ici, le couple se retire chez une tante d'Auguste, Mme Willie Bernadin, à Santa Monica, née Peloquin. Une soeur de la nouvelle mariée est employée au journal français de Winnipeg, "La Liberté".

Ce fut une plaisante idée que ce soit notre maître-chant, et président de notre Cercle canadien, M. Alexandre Chérier qui fit le chant au chapelet funéraire de Georges Sarrasin, le 23 mai dernier.

Si les apothicaires ouverts continuellement à Los Angeles, sont rares, je crois que nous en avons deux, les salles de barbiers le sont encore plus, nous n'en avons qu'une. L'idée grandit de se procurer un centre qui resterait ouvert 24 heures par jour, et qui contiendrait, apothicaire, banque, barbier, beauté, marchés, théâtre, un médecin de chaque spécialité. Le plan paierait, il nous semble, en cette localité de plus de 4 millions de population.

Le Palomar, demi-chemin entre ici et San Diego, doit publier un atlas du firmament. Les étudiants en astronomie en seront surtout contents. Cet atlas se vendra que $2000 la copie.

Grande préparation pour notre pique-nique Saint-Jean-Baptiste, le 27 juin.

J.-R. Thibaudeau.

Un beau cimetière

Votre meilleure publicité

La population du Canada, en grande partie, croit fermement au pouvoir de l'annonce. Et elle a bien raison puisqu'elle en ressent les effets dans le genre de foyers qu'elle habite, les habits qu'elle porte, la nourriture qu'elle absorbe et dans toutes les autres manifestations de la vie moderne.

La publicité joue également un rôle vital dans l'administration d'un cimetière. Non seulement l'annonce aide à vendre des lots, mais, — ce qui est encore bien plus important — elle éduque le public sur l'idéal du souvenir. Le jour où nous tomberons dans l'indifférence, nos cimetières deviendront tout simplement des endroits utilitaires, plutôt que de magnifiques sanctuaires.

Des aperçus nouveaux découverts dans d'autres domaines ont rendu les administrateurs de nos cimetières alertes à la publicité et à la vente. Bien que certaines méthodes puissent paraître trop agressives et trop commerciales, elles ont réussi à rendre des millions de Canadiens conscients de leur obligation de procurer à leur famille un lieu convenable pour leur dernier repos. Ces méthodes les a convaincus de se procurer des lots à l'avance, tout comme ils pourvoient à la sécurité future de leur famille en assurant leur vie.

L'un des éléments les plus importants de cette publicité c'est l'apparence des cimetières.

Qui fit jaillir d'un coup de pied les eaux de l'Hippocrène?
Le cheval ailé Pégase.

Prolongation de délai

On fait savoir par les présentes que le délai fixé pour la réception des soumissions pour PHASE 11, PARACHEVEMENT, EDIFICE PUBLIC FEDERAL, EDMONTON (Alta.), est prolongé jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 23 juin 1954.

ROBERT FORTIER,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 juin 1954.

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

Le 24 juin prochain, l'Action Rurale de Grouard tiendra son congrès annuel à Falher et elle y invite tous ses amis.

Mais un congrès, qu'est-ce au juste? Et pourquoi un congrès sur le problème de l'établissement rural?

D'après le dictionnaire, un congrès c'est une réunion de gens qui délibèrent sur des intérêts communs; c'est donc une étude en groupe et elle suppose un directeur compétent, un sujet digne d'éveiller l'intérêt et d'animer la discussion, enfin un auditoire curieux de se renseigner.

Or lequel des nôtres a droit de se désintéresser de l'établissement rural? Certainement pas le prêtre car l'établissement rural ne va-t-il pas affermir les cadres de la paroisse et du diocèse? Quant aux commerçants, à l'homme de métier, à l'avocat, au notaire et à tous ces gens de nos villages ne prospèrent-ils pas dans la mesure où l'établissement rural leur assure une clientèle toujours plus nombreuse et saine? Les Chemins de Fer nationaux l'ont compris eux qui ont organisé leur propre service de colonisation. Le fermier lui-même, surtout le cultivateur canadien-français qui vit en minorité, a tout intérêt à l'organisation d'un système d'établissement rural efficace. N'y trouvera-t-il pas un sécours précieux pour l'établissement de ses fils? Tous enfin retireront des avantages marqués dans une bonne société d'établissement rural, en particulier par les renforts qu'elle nous amènera pour la conquête de nos droits comme français et catholiques.

Mais remarquons-le, il faut que chacun collabore pleinement après avoir saisi toute l'importance du problème, c'est pourquoi qu'on se fasse un devoir de participer au prochain congrès de l'Action Rurale!

Il ne fait aucun doute que l'établissement rural est un problème à l'ordre du jour quand l'on sait que les Semaines Sociales du Canada ont précisément choisi cette question comme sujet d'étude pour leurs prochaines assises qui se tiendront à Mont-Laurier au début de l'automne. Dès 1944, au premier congrès national de la colonisation, le R. P. Alexandre Dugré, s.j., donnait le mot d'ordre: "Les sociétés religieuses, nationales et professionnelles devront aider, pousser, organiser le déversement des paroisses pour la préservation des jeunes, pour l'agrandissement du Royaume de Dieu et pour donner à notre peuple les trois éléments nécessaires à toute patrie: le nombre, la qualité et le territoire.

Le Pape Pie XII lui-même s'intéresse à cette question. C'est M. C.-E. Couture qui le révélait récemment au congrès d'établissement rural tenu à Rimouski. Alors qu'il visitait Sa Sainteté à titre de président de la Société canadienne d'établissement rural, M. Couture reçut du pape une directive bien nette: "Travaillez à garder au milieu rural une partie importante de votre population canadienne. Avertissez la jeunesse surtout du rôle qu'elle a à jouer sur la terre; tâchez d'éviter l'influence du matérialisme."

Enfin, pour citer un autre de nos chefs religieux, venons-en aux sages conseils que donnait S. E. le cardinal Léger, de Montréal, dans son allocution aux membres de la société canadienne d'établissement rural en mars dernier: "Il faut que l'homme réfléchisse pour comprendre sa destinée", disait le cardinal, et plus loin il ajoutait: "La Société d'Etablissement Rural a une tâche immense à accomplir. Il fait bon de voir les représentants de toutes les parties de notre pays se réunir et étudier ces graves problèmes de l'heure. Etudiez vos problèmes, mais ne demeurez pas seulement dans l'étude, soyez des hommes d'action."

En conformité avec ces directives, l'Action Rurale de Grouard a fondé son service d'établissement rural, maintenant elle choisit comme thème de son congrès 1954: l'établissement rural. Nul doute que les conférenciers invités sauront intéresser au plus haut point leurs auditeurs, chacun étant un spécialiste en son domaine.

La corne de quelle chèvre est devenue la corne d'abondance?
Amalthée.

Trop long . . . trop court

Ce qui est trop long; c'est votre **langue**; ce qui est trop court, c'est votre **charité.**

Ce qui est trop long, c'est votre **examen au miroir**; ce qui est trop court, c'est votre **examen de conscience.**

Ce qui est trop long, c'est votre **curiosité** pour les potins de la rue; ce qui est trop court, c'est votre **attention au sermon.**

Ce qui est trop long, c'est la **kyrielle de vos dévotions**; ce qui est trop court, c'est votre **dévotion.**

Ce qui est trop long, ce sont vos **veillées d'amusements**; ce qui est trop court, ce sont vos **visites à l'église.**

Ce qui est trop long, ce sont vos **talons**; ce qui est trop court, c'est votre **jupe.**

Ce qui est trop long, c'est la **bêtise de la mode**; ce qui est trop court, c'est **le bon sens humain et féminin.**

Ce qui est trop long, c'est la présente litanie de vos défauts; ce qui est trop court, c'est votre **"mea culpa".**

Prosim

Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A.

Assemblée du 11 juin dernier

Comité des Bourses

A l'assemblée de vendredi dernier, ce comité nous faisait part de ses bonnes dispositions. Par exemple: notre comité est toujours bien disposé à se faire allouer des fonds qui reposent en paix dans les caisses populaires de nos deux paroisses de la ville; et nous avons appris de la part d'autres bienfaiteurs qu'on est prêt à nous aider à combler les fonds nécessaires pour démarrer.

Elections

Trois de nos membres du comité exécutif ont dû se retirer pour faire place à d'autres membres élus à cette assemblée. Ainsi M. Antoine Blain cédait sa chaise de la présidence à M. Louis Desrochers qui se trouvait promu de la vice-présidence qu'on confiait, cette année à M. Bernard Tremblay. M. Aimé Kéroack remplaçait M. Roland Patenaude comme trésorier, et M. Guy Beaudry fut élu conseiller à la place de M. J.-M. Fontaine. M. Paul Labrie gardera son poste de secrétaire.

Aux membres de l'exécutif sortant de charge nous offrons nos remerciements pour une année très active. Aux nouveaux membres nos offrons nos meilleurs voeux pour une année aussi fertile en activités.

SAINT-JOACHIM

M. Robert Picard est de retour pour demeurer en ville après avoir gradué en optométrie du Collège d'Optométrie de l'Université de Toronto. Mme L. Picard, sa mère, s'est rendue à Toronto pour assister à la graduation; elle a aussi visité sa fille Jacqueline, à Ottawa, ses parents et amis à Ottawa, Montréal et Québec.

M. Maurice Legris est en vacances chez ses parents. Il fut récemment gradué de l'Institut de Philosophie de l'Université d'Ottawa; il a aussi obtenu le degré Bachelier es Arts.

Mlle Béatrice Martin, récemment graduée en Physiothérapie de l'Université McGill, demeurera chez son père, M. Milton Martin. Elle a accepté une position à l'Hôpital de l'Université.

Sincères félicitations à ces jeunes gradués.

Mme Alfred Jalbert de la ville de Québec est en visite chez M. et Mme Laurent Morin. Sa fille Madeleine, une des infirmières qui prenaient part à la convention des Infirmières du Canada tenue récemment à Banff, s'est rendue jusqu'à Victoria. A son retour, elles se dirigeront vers Jasper, accompagnées de quelques membres de la famille Morin.

M. et Mme François Morin et leurs deux enfants sont allés passer une semaine à Jasper.

En visite chez les familles Gourdine et Hurtubise: M. et Mme Ubald Gourdine, M. et Mme D. Caron de Calgary, ainsi que M. et Mme E. Dupont de Didsbury.

M. et Mme J. H. Tremblay nous ont quitté jeudi dernier pour aller demeurer dans la ville de Québec. Des nouvelles récentes nous annoncent qu'ils font un bon voyage. Nous leur souhaitons grand succès dans leurs entreprises.

Mme L. P. Mousseau est actuellement en voyage à Montréal.

Baptême: Marie Paulette Louise, enfant de M. et Mme Camille Fontaine. Parrain et marraine: M. et Mme J. M. Fontaine.

Félicitations aux heureux parents!

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

M. et Mme Jos Lafrance, de St-Paul, Alberta, ont rendu visite chez M. et Mme Léonard Girard.

M. et Mme Robert Poulin et leurs filles, Suzanne et Marlene, de Ste-Rose-du-Lac, Maniftoba, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme F. Poulin, et leurs amis; ils se sont rendus à Nanaimo et Port Alberni; après avoir passé deux semaines, ils retournèrent à Ste-Rose visitant des parents à Saskatoon, Sask., en chemin.

M. et Mme Omer Paiement, de Morinville, Alberta, ont rendu visite à M. et Mme Gaudet et à M. et Mme Granger de cette paroisse et à Coquitlam.

Dimanche, le 5 juin, avait lieu le pèlerinage marial à Ladner, B.C., et notre paroisse fut très bien représentée. Plusieurs autos remplies faisaient une vraie procession. Ce fut très beau à Ladner où il y avait une foule très nombreuse.

Nos malades

Mme Laura Beauchamp est à l'hôpital St. Mary depuis quelques semaines. Nous lui souhaitons prompt retour à la santé.

Un "shower" eut lieu chez Mme Aimé Caouette pour Mlle Léontine Marsolais; une quarantaine de dames étaient présentes; toutes s'amusèrent très bien. La future mariée fut enchantée des beaux et nombreux cadeaux et remercia sincèrement toutes les dames. Un délicieux goûter fut servi.

Attention, région de Falher

Un groupe de compatriotes, sous la direction de M. Paul Sicotte, feront la perception du "Club de la Radio", dans la Région de Falher, le dimanche, 27 juin prochain.

Ouvrez vos coeurs et vos bourses.

SAINT-PAUL

Comité de l'Aide au Monastère du Précieux-Sang

L'intérêt de la population est entretenu par une Organisation, le Comité de l'Aide au Monastère. On sait que chaque organisation est un noyau autour duquel se sont groupés des personnes de bonne volonté, qu'elles y ont trouvé une idée qui répond bien souvent à un besoin matériel, on y trouve un champ d'apostolat qui nous tient à coeur. En somme, on est membre d'une organisation parce qu'il y a quelque chose dans l'idéologie de ce mouvement qui nous touche profondément. Que la population réponde à cet appel par une "Rafle" organisée par le Comité, qui aura lieu le 11 juillet à la Salle des Chevaliers de Colomb, et suivie d'un thé servi par les membres du Comité, à 2.30 p.m. Les prix sont étalés au magasin de L. Lambert.

Récital des Elèves de Mme Gamache

Vendredi soir dernier, le 11 juin, à la Salle paroissiale, Madame Gamache, a obtenue un éclatant succès avec le récital des jeunes qu'elle a présenté. Ce groupe de trente élèves ont chacun rendu leur pièce de musique. Ce récital débuta en un duo, par deux bambines qui ont monté le sens du rythme très prononcé pour leur âge. Paulette Gamache et Elaine Côté (toutes deux 5 ans). Le clou de ce récital fut une fanfare organisée par Mme Gamache avec des instruments miniature. Ce récital fut préparé avec soin et représentait beaucoup de travail. Le résultat est très encourageant pour les jeunes de St-Paul. Nous sommes certains qu'avec le talent dont ces élèves ont fait preuve, grâce à leur travail assidu et intelligent, sous la direction d'une musicienne consciencieuse et active comme Mme Gamache.

Remerciements

Nous tenons à remercier sincèrement tous nos parents et amis qui nous ont fait parvenir des témoignages de sympathie à l'occasion du deuil qui nous a frappé.

Peter Hittinger et famille.

En l'honneur de quel dieu furent appelées les fêtes saturnales célébrées autrefois à Rome?

De Saturne.

Sermon de Mgr Lussier

(Suite de la page 1)

C'était la première visite pastorale dans ce district, c'était la première visite d'un évêque sur les bords du Lac La Biche, et il me semble qu'en choisissant cette date, en choisissant ces mois du printemps pour la célébration du centenaire de la Mission, nous sommes bien exacts, nous sommes bien dans le ton, nous sommes bien en conformité avec l'histoire de cette grande et glorieuse mission, et il me semble que la véritable date de la fondation est bien celle-ci. Puisque c'est bien au printemps de cette année 1854 que le premier évêque vint ici pour établir véritablement la mission sur des bases stables et permanentes. C'est en cette même année, en ce même printemps, mois d'avril, début de mai, peut-être même que sa visite s'est prolongée au commencement de juin, que Mgr Taché administra le sacrement de la confirmation aux fidèles du Lac La Biche et parmi ces fidèles de la Mission de Lac La Biche auxquels il administra le sacrement de confirmation il y avait un vieillard de 98 ans, le même Joseph Cardinal, celui qui était allé chercher le missionnaire au Lac Froid, pour le conduire ici et y amener le bon Dieu. En cette même occasion, Mgr Taché dédia la Mission du Lac La Biche à N.-D. des Victoires; c'est en cette occasion qu'il la choisit pour être la patronne, la gardienne de cette Mission du Lac La Biche. Cette date me semble donc bien choisie pour être celle du Centenaire de la Fondation de la Mission du Lac La Biche. Il y a 98 ans, le site que la mission occupe présentement était choisi par le Père Thitot, o.m.i., et son compagnon pour devenir le site définitif de la Mission du Lac La Biche. C'était au cours des mois d'hiver, les Pères arrivèrent ici à la fin de l'année 1856 au mois de décembre et c'est au mois de février qu'ils choisirent l'endroit qui demeure encore le site de la Mission du Lac La Biche. L'on peut comprendre en pensant au froid d'hiver de notre territoire, les grands sacrifices que ces missionnaires ont dû consentir pour accomplir ainsi leur grande et magnifique tâche. Et puis dans la pensée de Mgr Taché, cette mission du Lac La Biche devait devenir le trait d'union entre les missions du Grand Nord et celles de l'Est et celles du Sud. La mission du Lac La Biche devait servir comme point de relève, de ravitaillement aux missionnaires comme à tous les catholiques qui pouvaient passer ainsi en route vers le nord. Est-ce bien ce que la mission est devenue et c'est bien là le grand rôle qu'elle a joué au cours de l'histoire, au cours de ce centenaire. Point de ravitaillement, vitaillement matériel. Les provisions dont les missionnaires du nord avaient besoin étaient déposées ici et eux-mêmes venaient les chercher pour les monter par la rivière Athabasca jusque dans leur mission propre du nord. Mais il me semble que la mission a surtout joué le grand rôle de point de ravitaillement spirituelle car cette mission a été le lieu de résidence de grands missionnaires, de grands apôtres dont l'ambition était de rayonner le Christ, de rayonner Dieu; dont l'ambition était de mettre le Christ, et Dieu dans l'âme de tous sans exception. Et cela était le but de leurs travaux constants, le but de leurs efforts souvent héroïques; et Dieu seul connaît la grandeur du travail qu'ils ont accompli, les hommes en ont une idée, une idée qu'ils essaient de se faire grande, magnifique, mais il est certain que leur conception du bien accompli par le moyen de cette mission, de cette cellule vivante de l'Eglise catholique est bien petite et bien faible en comparaison de la réalité. Que de sacrifices, que de prières, sont montés de cette mission vers le bon Dieu. Que de travaux, que de dévouements, que de zèle apostolique. En célébrant la messe, ce matin, en prononçant les paroles de la consécration, je pensais à tous ces missionnaires qui dant les conditions un peu moins bonnes encore offraient sous le grand ciel du bon Dieu le sacrifice du calvaire pour la rédemption des âmes, pour le salut des âmes et pour obtenir pour eux-mêmes de Dieu les grâces de force, de courage et de lumière dont ils avaient besoin dans l'accomplissement de leur tâche héroïque. A cette mission du Lac La Biche(sont passés des grands apôtres dont les noms resteront inscrits dans l'histoire. On pourrait répéter le nom du Père Lacombe qui est venu aussi ici-même accomplir les travaux d'apostolat. On peut évoquer la mémoire de Mgr Faraud qui a établi ici au Lac La Biche, son siège épiscopal. Il est vrai que, Lac La Biche n'a pas été pour très longtemps un siège épiscopal reconnu par le Saint-Siège parce que bientôt le diocèse de St-Albert fut établi et la Mission Notre-Dame des Victoires du Lac La Biche fut incluse dans ce nouveau diocèse. Cependant Mgr Faraud continua de Lac La Biche ses activités apostoliques et missionnaires pendant près d'une vingtaine d'années. On peut encore évoquer et avec émotion le souvenir de ce forgeron de Dieu, le souvenir de ce frère Kowalczik qui est venu ici se sanctifier, qui est venu répandre le parfum de ses vertus et de sa sainteté. Magnifique figure, figure héroïque et quand on unit le nom du Frère Kowalczik à la Mission du Lac La Biche on pense en même temps à ce martyr de son accident qui lui a fait perdre un bras, un bras au moyen duquel il voulait tant servir le bon Dieu, mais au moyen du quel il a aussi continué à servir le bon Dieu avec plus de courage, plus de dévouement et plus de mérite. Au cours de toute son histoire, la Mission de Lac La Biche a véritablement été une cellule vivante de l'Eglise. La Mission du Lac La Biche a vraiment rayonné le Christ, vraiment rayonné l'Evangile par le ministère de ses Pères, de ses missionnaires. Cependant la Mission du Lac La Biche n'a pas cessé d'être un centre vital du christianisme, un centre vital d'apostolat. Elle l'a été par le passé, par le ministère de ses prêtres, de ses pères et aussi de ses religieuses. Les Soeurs Grises sont venues ici prendre la direction d'une école résidentielle destinée à nos Indiens. Par la volonté de la Providence elles sont allées s'établir un peu plus tard à Lac Laselle et de là à St-Paul. Mais bientôt pour y remplacer ici à la Mission du Lac La Biche, les Filles de Jésus ont été appelées et elles sont accourues et elles sont ici exerçant aussi leurs apostolat par l'éducation chrétienne des enfants; elles ont collaboré aussi à rendre pleine de vie cette cellule de l'Eglise catholique. Et la Missoin continue de rayonner, la Mission continue de faire du bien, la Mission continue d'être un centre de ravitaillement spirituel des âmes. Elle l'est par la présence des Pères Oblats, de ces prêtres religieux à l'âme missionnaire, qui non seulement exercent leur ministère ici même sur les bords du lac La Biche, dans cette mission, mais qui l'exercent aussi dans un secteur considérable environnant ce grand lac. C'est ainsi que les Pères en plus de prendre soin des âmes qui leur sont confiées ici, prennent aussi soin des âmes de la Mission du Lac Castor, de nos petites chapelleries de Normandeau, de Grandin, de nos autres missions de Notre-Dame des Pauvres, du côté nord-est du Lac La Biche et de toutes les autres nécessités apostoliques qui leur sont offertes. Vraiment nous avons raison aujourd'hui de saluer cette mission, nous avons raison aujourd'hui de célébrer ce centenaire, nous avons raison aujourd'hui sous le ciel du bon Dieu, dans ce décor de la nature si splendide de rendre gloire au bon Dieu pour tous ses bienfaits par l'oeuvre de la Mission du Lac La Biche. L'évangile de ce jour a des paroles qui s'adaptent très bien à cette circonstance. En effet, comme vous avez entendu tout à l'heure, nous récitons dans l'évangile d'aujourd'hui ces paroles de Notre-Seigneur disant à ses apôtres: "Allez, allez à travers le monles baptisant au nom du Père, et du de entier, enseignez toutes les nations, Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant tout ce que je vous ai dit et moi je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles." C'est tout simplement pour obéir à ce commandement du Fils de Dieu, de Jésus-Christ que les missionnaires sont venus ici s'établir sur les bords du lac La Biche afin de pouvoir plus facilement porter le message de la Rédemption, afin de pouvoir plus facilement baptiser au nom de la Sainte-Trinité le plus de fidèles possible, leur ouvrant par là les portes du ciel. Et ils ont, après le baptême, continué l'oeuvre de l'incrustation des âmes, de l'enseignement de tout ce que le Christ nous a enseigné sur la terre en enseignant l'Evangile. Ils l'ont fait avec joie, avec confiance, se rappelant la promesse de Jésus d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Souvent l'épreuve est venue contrecarrer leurs travaux, est venue contrecarrer leurs plans, est venue parfois comme paralyser toute leur oeuvre. Ainsi par exemple en 1920 la Mission était fortement éprouvée par une tempête extraordinaire qui précipitait dans le lac l'édifice élevé. L'éclat n'a pas ne doit jamais le faire dans des âmes amené le découragement comme cela qui travaillent pour Dieu, qui travailque le ciel et la terre passeront mais lent par esprit de foi et qui savent que les paroles de Dieu ne passeront jamais et confiants dans la présence immortelle impérissable du Christ parmi nous, ils ont relevé les ruines, ils ont reconstruit et ils ont continué, et ils continuent encore leur oeuvre. Et c'est pourquoi aujourd'hui tout en rendant gloire au bon Dieu pour tous ses bienfaits puisque c'est Lui qui est le grand bienfaiteur des hommes, c'est Lui qui apporte à la terre la rédemption, nous ne sommes que ses pauvres petits outils, ces petits instruments, mais tout en rendant gloire à Dieu nous aimons aussi rendre gloire à ces hommes valeureux, à ces femmes valeureuses, à ces religieuses qui tous ensemble unis sous le regard de Dieu ont travaillé héroïquement au salut des âmes. Nous leur rendons grâce, nous les remercions, nous n'oublions pas ceux du passé, nous n'oublions pas ceux du présent. Nous demandons à ceux du passé qui sont déjà dans la gloire du paradis dans les joies de leur récompense, nous leur demandons de prier pour nous là-haut, nous leur demandons de toujours s'intéresser à l'oeuvre pour laquelle ils se sont dévoués, nous leur demandons de continuer de bénir ceux et celles qui sont encore les ouvriers et les ouvrières de cette mission. Nous leur demandons de bénir tous les fidèles qui dépendent de cette mission. Nous leur demandons d'obtenir que par cette mission des âmes sans nombre soient converties à l'évangile et soient conduites au bonheur du paradis. A ceux du présent nous disons notre confiance pour qu'ils continuent leur oeuvre et jusqu'au bout, leur promettant les bénédictions divines pour tout leur dévouement, toute leur charité, tout leur zèle apostolique.

ARMEE BLEUE

Ce fut une agréable surprise pour les membres de l'Armée Bleue de revoir leur ancien aumonier, le R.P. Douziech, o.m.i., chanter la grand'messe lors de la journée mariale le dimanche 13 juin dernier. Il était assisté des RR. PP. S. Pelletier et P. Chamberland. Cette grand'messe eut lieu en plein air à la grotte érigée par le bon Frère Antoine en 1941. Le sermon sur la Sainte Trinité fut donné par le R.P. Pelletier. Toute la journée un grand nombre de pèlerins vinrent prier à haute voix à la chapelle. A 3 heures, il y eut bénédiction des malades. Le soir à 8 heures la chapelle fut remplie pour l'heure mariale qui débuta par un sermon sur le message de Fatima prononcé par le R.P. Douziech. Il y eut ensuite le renouvellement de la promesse de l'Armée Bleue, puis la clôture de la neuvaine, la bénédiction des malades et la bénédiction du T.S. Sacrement. A neuf heures il y eut procession au flambeau sur le terrain du collège vers la grotte où le R.P. Duchesneau, aumônier de l'Armée Bleue, prononça quelques paroles au souvenir du Frère Antoine. La statue de Notre-Dame du Cap était portée par Mme A. Bérubé assistée de Mmes H. Léonard et T. J. Laflèche. La bannière fut portée par M. R. Bérubé accompagné de MM. R. Sévigny et M. Villeneuve; à l'orgue Mme A. Blais. Puis ce fut le retour à la chapelle et la bénédiction des objets de piété achetés sur les lieux. Mme T. J. Laflèche s'occupait de la vente de ces objets et Mme E. Gourdine vit a ce que les visiteurs signent le livre souvenir. Les intentions pour la prochaine neuvaine qui commencera le lundi 5 juillet peuvent être envoyées au R.P. Duchesnau, Collège St-Jean, Edmonton, Alberta.

Nouvelles grottes de Lourdes au Mackenzie

Fort Smith, T.N.O., (C.C.C.) — Le vicariat apostolique du Mackenzie, qui a sans doute l'honneur de posséder la grotte de Notre-Dame de Lourdes située le plus au nord—à la mission de Paulatuk, sur l'océan Glacial—comptera bientôt deux autres de ces grottes.

L'une sera édifiée à McMurray et l'autre à Fort-Smith, à l'occasion de l'Année mariale. La population catholique de ces deux endroits fournira les contributions nécessaires en argent et en travail, en vue de l'érection de ces deux grottes de Lourdes.

Pourquoi présente-t-on Janus avec deux visages?

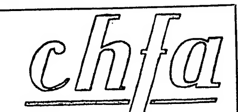
Parce que l'avenir aussi bien que le présent était toujours devant ses yeux.

Annonces classées

Aux jeunes filles qui veulent devenir aides-infirmières

L'Armée canadienne vous offre maintenant l'occasion de devenir aide-infirmière; les matières étudiées porteront sur la physiologie, l'anatomie, le soin des malades et les traitements médicaux. Votre cours terminé, vous ferez du service à l'un des hôpitaux militaires situés au Canada ou en Europe. Si, durant votre troisième année, vous conservez un rang satisfaisant, vous pourrez vous qualifier, dans le civil, pour le certificat d'aide-infirmière. La solde, les droits à la retraite, les congés et autres privilèges seront les mêmes que pour les hommes.

Les cours commenceront en juillet prochain, à Camp Borden (Ont.). Si vous êtes âgée de 19 à 25 ans et célibataire; si vous possédez votre immatriculation junior ou si vous vous attendez de l'avoir à la fin de l'année scolaire, adressez-vous au centre de recrutement le plus rapproché (Armée) ou écrivez au Directeur général du Service de santé, Quartier général de l'Armée, Ottawa.

A.K. et J.T. présentent: LA PAGE DE 



Ranch 680

Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

Dans le cours de ma dernière chronique j'ai promis aux visiteurs du Ranch 680 de leur donner quelques directives au sujet des messages qu'ils désirent transmettre au cours du programme qui devient de plus en plus populaire auprès des auditeurs.

Il est entendu que lorsque vous vous présentez devant le micro pour la première fois il n'est pas facile d'empêcher vos genoux d'applaudir. "Le trac, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fait à tout le monde la guerre." Le trac c'est ce que l'on ressent le plus amèrement lorsqu'on se trouve devant un auditoire présent en personne ou éloigné. Les acteurs, les orateurs, les prédicateurs et enfin les annonceurs l'ont. Il ne faut donc pas vous surprendre si vous êtes frappés de cet énervement dès que vous vous trouvez devant un micro. Il ne faut pas pour cela vous décourager et vous dire que vous êtes trop nerveux pour venir passer des messages. Il est remarquable de voir comment après une ou deux visites les gens prennent de l'aplomb et se trouvent tout à fait à l'aise devant cet instrument qu'on appelle un micro.

Quant aux messages proprement dits il n'est pas nécessaire qu'ils soient élaborés. Plus ils sont simples mieux ils seront appréciés. La première qualité d'un message c'est qu'il soit parlé. Si vous l'écrivez pour ne rien oublier bel et bien, mais il ne faut pas se servir du ton de lecteur pour le transmettre, car alors il perd de son charme et de son intimité. La meilleure façon de décrire un bon message, je crois, serait de dire qu'il doit être transmis sur les ondes comme par téléphone.

La remarque que nous entendons souvent, est la suivante: "Je n'ai rien à dire." Les personnes à qui vous vous adressez sont pour la plupart des parents ou des amis intimes. Il arrive très rarement que lors vous les rencontrez vous n'ayez rien à dire. Sur les ondes c'est une rencontre personnelle d'une façon et ce qui a de remarquable c'est que plus vous vous mettez en communication étroite avec la personne à qui vous vous adressez, plus votre message est intéressant pour tout l'auditoire.

Par exemple une femme se présente au studio pour passer un message à son tendre époux qui n'a pu l'accompagner, elle lui dit de ne pas laisser brûler la soupe ou encore de donner la bouteille au bébé à telle ou telle heure. Au lieu de répéter comme tout le monde que vous avez fait un bon voyage à Edmonton. Pourquoi ne pas dire ce que vous avez vu en route, car après tout on ne fait pas un voyage d'une centaine ou même d'une cinquantaine de milles sans remarquer telle ou telle petite chose. Par exemple le blé sort de terre à tel ou tel endroit; il y a de l'eau dans les champs à partir de tel village à tel autre. Les visiteurs me font de telles remarques avant de se présenter au micro mais lorsqu'arrive leur tour de parler, ils ne disent que bonjour un tel ou une telle. Plusieurs sont surpris de savoir que ce sont ces petites remarques ou événements, qui intéressent les auditeurs. C'est simple, me direz-vous? Eh bien, oui c'est simple, mais il s'agit de les transmettre.

En attendant de vous saluer en personne je vous donne rendez-vous à demain au Ranch 680.

CLINIQUE... RADIOPHONIQUE

Une clinique pour bébés, on sait ce que c'est; d'ailleurs on en parle assez souvent à Micro Activité. Une clinique radiophonique? c'est beaucoup moins connu, même que c'était la première tenue à Edmonton. Mais qu'est-ce au juste? Bah, sans doute un endroit pour traiter les anormaux de la radio!

Ne vous réjouissez pas trop vite car on a surtout parlé de l'auditeur, et des moyens de l'intéresser davantage. Le tout s'est déroulé sous les auspices du BMI (Broadcast Music Inc.) Des conférenciers venus d'un peu partout au Canada et aux Etats-Unis nous ont parlé des différentes façons d'opérer un poste radiophonique. Une bonne part du succès demeure dans la publicité. Evidemment la plupart de ces méthodes s'appliquent à des postes qui ont de gros budgets. Tout de même il est bon de connaître ce qui se fait ailleurs, aux Etats-Unis par exemple.

Dans ce domaine comme dans le reste nos voisins se spécialisent dans les manifestations à grand déploiement. Une publicité monstre! Voilà quelque peu la raison de leur succès. On fait une fête pour les chiens, le "meilleur ami de l'homme" n'y vient évidemment pas seul, son maître le suit, excellente propagande. Une autre fois on envoie un conférencier à une réunion sociale, tout en traitant d'un sujet d'intérêt général, il ne manque pas de mentionner le nom de son poste de temps à autres. Les moyens moins originaux comme: carton d'allumettes, circulaires, boutons souvenirs, etc., sont aussi employés.

On a aussi parlé "nouvelle". Questions très épineuse, particulièrement à CHFA où tout doit être traduit avant diffusion. Le conférencier avait intitulé sa causerie; "Les gens sont intéressés dans les gens". C'est très juste, et pour avoir un service de nouvelle adéquant il faut tenir compte de ce principe. Si vous habitez Rivière-la-Paix et que l'on vous parle du problème de la circulation à Montréal, vous écouterez, mais d'une oreille distraite,. Le système de reporter demeure le plus efficace. . . il est aussi très coûteux. . . Vive la BUP.

L'auditeur préfère-t-il l'émission musicale à la "parlette". Aux Etats-Unis comme au pays, la tendance est à la musique. La radio est avant tout une distraction gratuite (sauf pour le commanditaire), les gens le réalisent et c'est pourquoi dans certaines demeures (assez nombreuses) l'on ouvre la radio le matin pour tourner le bouton que le soir. Durant toutes ces heures l'on recherche la musique. Aussi l'aiguille se promène-t-elle d'un bout à l'autre du cadran.

Que la radio vise avant tout à distraire, c'est bien, qu'elle se fixe le double but de distraire et d'élever c'est mieux.

Si l'on examine un peu la situation de CHFA, c'est un peu ce que l'on fait. Comme la question "faire de l'argent" n'entre pas trop en ligne de compte, le poste est mieux placé pour présenter un programmation balancée. CHFA étant le seul poste français en Alberta, inutile de se spécialiser, l'important est de satisfaire. Des programmes variés, de la musique en quantité, et l'aide du Réseau. . . voilà notre programmation. Notre but: contribuer amicalement à la survivance française. Même si c'est difficile parfois, pour l'auditeur comme pour le poste, la cause est belle. . . il ne faut pas l'abandonner.

La Survivance
présente
René Arthur
animateur de "MATCH" à Radio-Canada
qui vous pose les questions suivantes

QUESTIONS

1.—Qui est-ce qui, après avoir été maçon, puis journaliste... devint premier ministre du Canada en 1873?

2.—Quel est l'oeuvre de Virgile qui est une espèce de bulletin de propagande composé, à la demande de son protecteur Mécène, en faveur du retour à la terre?

3.—Qu'est-ce que Pascal, dans une phrase très célèbre, a qualifié de haïssable?

4.—Quel est le vin muscat provenant des vignes cultivées au pied du Vésuve et dont le nom évoque la Passion de Jésus?

5.—Où le corps de Howie Morenz fut-il exposé après sa mort?

6.—Comment s'appelait l'illustre troupe de comédiens constitués par Molière?

7.—Si, pendant une danse russe, quelqu'un s'avisait de pincer une balalaïka, croyez-vous que la police des moeurs interviendrait?

8.—Qu'est-ce que certains gouvernements ont supprimé, que d'autres ont rétabli et qui sert de titre à une pièce de Claude-André Puget?

9.—De quelle façon le premier ministre Facta d'Italie perdit-il le pouvoir?

10.—Pour quelle raison un premier ministre comme Facta se trouva-t-il dans l'impossibilité d'opposer l'armée du pays aux Chemises Noires?

REPONSES

1.—Alexander MacKenzie.

2.—Les Géorgiones.

3.—Le MOI est haïssable.

4.—Lacryma-Christ.

5.—Au centre de la glace du Forum où il avait tant brillé. (Mort 8 mars 1937)

6.—L'ILLUSTRE THEATRE.

7.—Une balalaïka est une espèce de mandoline russe.

8.—La peine capitale.

9.—Il dut céder devant la marche sur Rome des fascistes mussoliniens.

10.—Le premier ministre proclama l'état de siège, mais Victor Emmanuel III refusa, de sanctionner les mesures prises par son premier ministre élu.

L'observateur

L'émetteur téléguidé se fait toujours attendre! Un retard imprévu dans l'expédition des pièces. . . Il nous faut attendre patiemment.

* * *

Quoi de plus romantique pour les amoureux. . . "Qu'un soir à la chandelle. . ." Delmar Studios vous invite chaque jeudi soir à 10h.35 à passer quelques minutes à la lueur de la chandelle. Jacques Mayol se charge de vous faire rêver. . . au temps de jadis et. . . peut-être même au présent.

* * *

A "La revue de l'actualité", CHFA est toujours à l'honneur. Edmonton 9, St-Boniface 4, Gravelbourg 3. C'est vrai que l'Alberta est l'une des provinces les plus prospères au pays. Les correspondants ne se plaignent pas.

* * *

Les vacances c'est bien beau, mais bien court aussi. Géralde Lachance est revenu. L'Est, dit-il, c'est beau, mais ce n'est pas le paradis. Depuis ce temps Jacques Thibault se demande s'il ira à la fin du mois. . . sans doute.

* * *

Jean Gautron est parti. . . il reviendra, et pas seul. Une femme et trois enfants l'attendent à St-Boniface. Il devrait être de retour à la fin du mois avec sa famille.

* * *

Des changements se produiraient à CHFA? Le poste est à se renouveller. Le mois de septembre verrait nombre de nouveaux programmes à l'horaire.

* * *

Avez-vous participé à "Faites-moi rire"? Non! Dommage, mais il est toujours temps de bien faire. Envoyez une histoire (drôle) et ajoutez à cela, le nom de l'appareil électrique de vos rêves, et vous pouvez gagner un magnifique prix. Tous les mercredis soirs à 7h.30.

Trop tard

La Soeur a proposé aux enfants ce sujet de rédaction: "Que pensez-vous de vos parents?" Et voici comment Sophie a conclu son devoir: "Quand le bon Dieu nous donne nos parents, ils sont beaucoup trop vieux pour qu'on puisse leur inculquer de bonnes habitudes."

Chronique nationale

(suite de la page 1)

sa grande source de revenus provient des programmes commandités qu'elle vend. Elle est la seule à pouvoir vendre des programmes d'un bout à l'autre du pays, étant la seule association qui ait le droit d'exploiter un réseau de postes. Il est évident que si on place la Société sur le même pied d'égalité que les autres postes, ces derniers lui feront une dure concurrence... cette concurrence diminuant ses revenus, elle devra en trouver ailleurs. Le problème aura alors deux solutions: 1) Une plus forte subvention gouvernementale ce qui signifie plus de taxes pour le contribuable ou 2) Moins de service à la population canadienne, et plus d'émissions payées ce qui veut dire, une moins grande liberté d'action.

On prétend dans certains milieux, que les postes privés donnent un meilleur service, sans coûter un cent au pays. Je ne le crois pas. A part certains postes comme CKUA à Edmonton, les postes français de l'ouest et quelques autres, CKAC, etc., servent vraiment le public, la radio privée n'a qu'un but: réaliser des profits. Qu'a-t-elle fait jusqu'ici pour le public? Elle a exploité ses goûts. Le rôle de la radio est triple: 1) Renseigner; 2) Enseigner; 3) Distraire. La radio privée renseigne, oui, elle renseigne mais pas plus ni mieux que la radio de l'Etat. Elle n'enseigne pas. Elle distrait dans la mesure que cette distraction n'est pas dispendieuse, qu'elle s'adresse à la masse, et qu'elle rapporte d'intéressants bénéfices.

On dit que la liberté d'opinion serait compromise s'il advenait que le gouvernement fédéral se serve de la radio pour en faire une machine de propagande. Ce serait vrai mais le cas ne s'est pas encore produit jusqu'ici; bien au contraire, la radio de l'Etat a fait preuve d'une largeur d'esprit que bien peu de postes privés ont pratiquée.

Et pour ce qui est de l'association liberté-entreprise privée, je profite de l'occasion pour relater que dans une province de l'est, on a déjà vu des chefs ouvriers catholiques se voir refuser une location de temps à un poste, pour avoir exprimé des idées contraires à celles du propriétaire; ce fait prouve bien que l'entreprise privée n'est pas nécessairement la gardienne de la liberté de parole.

Je crois que le système actuel est bien établi, qu'il est juste, parce qu'il fait passer le bien général avant le porte-feuille de certains hommes d'affaires, d'ailleurs bien intentionnés. Si l'on établit un nouveau bureau de régie, deux choses peuvent en résulter: 1) Radio-Canada sera sur le même pied que l'entreprise privée ce que je crois être un mal ou 2) Ce bureau favorisera la Société ce qui doublera les dépenses d'administration, tout en laissant la situation telle qu'elle est.

Ces opinions sont personnelles.

Géralde Lachance

Le chapelet à CHFA

JUIN 1954

17. Le R.P. Bégin, remplaçant de M. l'abbé McGrane et un groupe de paroissiens de Lac La Biche.
18. Legal.
19. Vicariat de Grouard.
20. Monseigneur S. Loranger, P.D., curé de la cathédrale et un groupe d'Enfants de Marie.
21. St-Albert.
22. Vicariat de Grouard.
23. S. Exc. Mgr Lusiser et les Membres de la Chorale de la cathédrale.
24. Morinville.
25. Vicariat de Grouard.
26. Un groupe de Croisés-garçons, de St-Paul.
27. Lamoureux.
28. Vicariat de Grouard.
29. S. Exc. Mgr Lussier et les membres du Conseil de Ville de S.-Paul.
30. St-Joachim.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

Membres du Club de la Radio

Mme Ernestine Lafond, Lafond.
Mlle Annette Lafrance, St-Paul.
M. Adjutor Marcoux, McLennan.
Mme Pierre Gouin, St-Paul.
Rév. Soeurs de l'Assomption, Mallaig.
Les Bonnes Amies d'Edmonton, Mlle Claire Châtain, trés., 9923 112e rue.
M. J.-A. Gautron, 9819-110e rue.
M. Langdeau, Thérien.
M. Emile Nault, 12115 - 109 ave.
M. Georges Bisson, 12721 - 111 ave.
M. Alex Dejardins, 11018 - 128 ave.
M. Léo Bourgeois, 10351 - 147e rue.
M. Wilf. Croteau, 10322 - 138e rue.
M. E. Thibeault, 10036 - 116e rue.
M. Théo Leteigne, 10036 - 116e rue.
Mlle Laflamme, 10160 - 112e rue.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Prgm. Bonnyville
4.15—Prog. Végreville
5.45—En vedette
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Fête au village
8.15—Causerie
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Interview
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Prog. d'Athabasca
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Lettres du moulin
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—Affaires de l'état
7.30—Festival, chanson
8.15—Monde des Jeunes
8.30—Contes
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Plus Beaux Jours
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Faites-moi rire
8.15—Temps de la polka
8.30—Boîte à chanson
9.00—Chansonettes
9.30—Plus beaux refrains
10.10—En sourdine
10.30—Succès du jour.
10.35—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
11.15—Bouquet musical
4.15—Chansonettes
4.30—Piano populaire
4.45—Musique fanfare
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.15—Club de la Radio
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Soir à la chandelle

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
9.45—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
1.05—Pot-pourri music.
2.00—Micro activités
5.00—Radio S.-Coeur
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste Musicale
7.00—Nouvelles
5.30—Musique
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
10.45—Monde féminin
11.30—Macédoine
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Heure de sécurité
5.15—Tour du monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Bouquet musical
11.30—Macédoine 33.45.78
4.15—Chansonettes
4.30—Piano populaire
4.45—Musique fanfare
5.00—Neuvaine au S.-C.
5.45—En vedette
6.00—Rue aux Chansons
6.20—Causerie
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Festival St-Paul
8.00—Nouvelles
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Variétés, Québec
9.00—Promenade concert
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—¼h. Ste-Anne
4.00—Neuvaine au S.-C.
4.15—Pensez aux malades
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège Saint-Jean
5.45—Carnet social, avis de décès
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Soirée à Québec
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Progr. de St-Paul
9.30—Diversité
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—Neuvaine au S.-C.
10.20—Heure du concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Opérettes
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Fête des pères
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Canonisation

(suite de la page 1)

dans une lettre, qu'il n'avait pu baptiser que quelques petits enfants en danger de mort et quelques adultes gravement malades.

L'assassinat du missionnaire

Il intervint, d'autre part, dans les conflits entre tribus rivales, chercha à limiter les massacres et soigna les blessés. Cette attitude lui valut de tomber en disgrâce auprès de Niouliki, qui cessa de lui fournir du ravitaillement. A partir de 1840, le roi lui manifesta ouvertement son hostilité. Des jeunes indigènes que le Père Chanel instruisait furent menacés de mort, le Père lui-même fut bientôt l'objet de semblables menaces. Le conflit devint aigu lorsque le roi apprit que son propre fils s'était inscrit parmi les catéchumènes de Pierre Chanel. Au cours d'un conseil de la famille royale, on décida alors de tuer le prêtre. Celui-ci est averti du danger par certains de ses élèves, mais il ne fait rien pour échapper au sort. Le 28 avril 1841, alors que Pierre Chanel est seul dans sa maison, des indigènes conduits par le gendre du roi, pénètrent chez lui et l'assomment à coups de massue. A un de ses catéchumènes qui veut le secourir, le Père Chanel répond: "Laisse-moi, la mort est un bien pour moi". Quelques instants plus tard, on l'achève.

Conversion du meurtrier du Père Chanel

Selon les témoignages apportés au cours du procès de canonisation, la mort du Père Chanel semble avoir ouvert miraculeusement la voie à la christianisation de l'île. Il est certain, en tout cas, que, deux ans après le martyre du missionnaire français, la presque totalité de la population de l'île Futuna était devenue chrétienne. Bien plus, le meurtrier du Père Chanel se fit baptiser lui-même et, lorsqu'il fut sur le point de mourir, il se fit transporter sur le lieu de l'assassinat pour y terminer ses jours.

Ces faits furent connus en Europe par le récit du Frère Marie Nizier et, le 17 novembre 1889, Pierre Chanel fut déclaré bienheureux.

L'instruction de la cause de sa canonisation dura longtemps, les actes ultimes du procès furent accomplis au cours des derniers mois et deux guérisons miraculeuses furent reconnues et approuvées. Le 12 juin, par la voix du Souverain Pontife, l'Eglise a élevé un nouveau saint français sur les autels.

Semaine de la Coopération

"MADAME LA COOPERATION"

Causerie présentée par M. Louis Normandeau, à CHFA mercredi soir dernier

Salut! Madame la Coopération, durant cette semaine du 6 au 12 juin, tu es la bienvenue au Canada franais où l'on t'honore cette semaine d'une manière toute particulière. Une quinzaine de journaux quotidiens, une cinquantaine d'hebdomadaires de langue française, ainsi que 28 postes de radio français se sont donnés la main pour proclamer qu'il y a place pour toi, Madame la Coopération, dans chacun de nos foyers. Nous espérons que par la presse et la radio, tous les Canadiens français sans exception seront avertis et prêts à te recevoir avec tous les honneurs dûs aux grandes dames. Nous sommes heureux de noter le salut de nos frères de la "Co-operative Union" de l'Alberta, dont M. N. Priestly est le secrétaire. Nous les remercions de leurs bons souhaits et nous leur promettons en retour notre plus étroite collaboration.

Si nous nous permettons de nous gratter le cuir chevelu, afin de nous faire réfléchir un peu, nous constatons que Madame La Coopération n'est pas une inconnue, ni une étrangère dans nos foyers. Je dirai même qu'elle a souvent fait acte de présence sans que l'on s'en aperçoive. En dans l'ombre, elle a été l'inspiratrice des bonnes causes. Je sais cependant que dans certains cas, on ne t'a pas toujours tenue en honneur, chère madame. On t'a peut-être remplacée par la compétition, on t'a peut-être insultée. Durant cette semaine, nous allons te demander pardon. Nous allons faire une déclaration de foi aux principes coopératifs, afin de t'installer en permanence dans tous nos foyers.

C'est la première fois que nous avons une semaine de la coopération; donc, c'est la première fois que nous avons l'occasion de te rendre justice en t'introduisant dans nos foyers d'une manière officielle, ce qui te permettra de jouer un rôle de grande importance dans nos familles, dans nos institutions dans nos écoles, dans nos organisations nationales et économiques. Nous te donnerons une place d'honneur, un foyer où par la bouche du père et de la mère, tu puisses semer l'idée de la coopération, espérant que cette semence germera dans l'esprit et le coeur des enfants. Madame La Coopération, l'esprit de famille ne peut exister sans toi. Les entreprises familiales ne peuvent réussir sans ton intervention.

Ta présence donc assurera le confort, la paix et l'harmonie.

Chers auditeurs, je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour vous convaincre de la nécessité de la coopération au sein d'une famille; elle est toujours une force latente. Cependant, pour produire des fruits, il faut s'en servir.

Maintenant, au point de vue national, Madame La Coopération n'a pas toujours occupé une place d'honneur. Honoré Mercier, un grand patriote, s'est écrié un jour ,"Unissons-nous, cessons nos luttes fratricides." Cet appel n'a pas été ignoré totalement. Car depuis 175 ans, sous la direction de nos évêques, de nos prêtres et de nos chefs laïcs, nous nous sommes conservé comme groupe ethnique au Canada. C'est le miracle d'une race qui a refusé de mourir, miracle de la survivance, de la culture française au pays. Il ne faut pas cependant trop chanter victoire, car nous passons à travers une crise de transition dans le moment. Pourquoi ne pas réserver une place d'honneur à Madame La Coopération et lui donner voix au chapitre de nos délibérations. Il me semble que des personnes de même sang, de même foi, élèves dans les mêmes traditions possédant le même idéal, ne devraient avoir aucune difficulté de comprendre l'importance des grands principes de la coopération.

Glissant maintenant sur le champ économique, je dirai que c'est là et surtout là que Madame La Coopération règne en maitresse. Elle prône d'abord l'effort en commun. Elle déclare la guerre à l'individualisme. Elle écarte des délibérations, l'égoïsme, la défiance, les ambitions personnelles. Elle affronte avec patience les faiblesses humaines. Elle évoque du passé les meilleures leçons de dévouement, de sacrifice, d'héroïsme. Elle prend note des besoins du présent, préconise une formule flexible fondée sur ces besoins. Elle enseigne la modération et la justice, dans les objectifs à atteindre. Elle se déclare championne des droits de l'homme, droit de vivre convenablement, droit de participer aux richesses naturelles de son pays, droit de bénéficier du revenu de son travail, peu importe le niveau intellectuel des individus concernés. Madame La Coopération appartient au peuple. Elle est dans une position stratégique pour rendre service à ce peuple, pourvu que celui-ci veuille se sauver et recourir aux moyens nécessaires pour ce faire. Il est tout naturel qu'elle pose des conditions, car rien ne se produit sans effort.

Pour ceux qui travaillent dans le mouvement coopératif, Madame La Coopération est une institutrice des plus fidèle prêchant les grandes vertus de sincérité, d'honnêteté, de loyauté; oui, loyauté aux principes coopératifs, loyauté à une cause qui est chère, loyauté à nos institutions. Ce mot loyauté n'est pas un vain mot. C'est un mot plein. Il n'y a pas demimesure dans ce mot-là. On est loyal ou on ne l'est pas.

On est loyal à sa religion ou on ne l'est pas, on est loyal à sa race, à son sang ou on ne l'est pas. On est loyal aux organisations coopératives, que nous avons créées, ou on ne l'est pas. On est loyal à son pays, ou on ne l'est pas. Sur ce dernier point, je dirai que si tous les citoyens du Canada décidaient de demeurer loyaux à leur pays et prêcher cette vertu capitale, le communisme n'aurait jamais la chance de s'infiltrer dans nos moeurs. Je souhaite que durant cette semaine de la coopération, l'on mette en évidence cette belle vertu de loyauté dans nos collèges, nos couvents, nos écoles, nos assemblées diverses, de fait, dans tous nos contacts avec le peuple.

Puissions-nous, durant cette semaine méditer, réfléchir un peu! Est-ce trop demander, chers auditeurs, d'écouter Madame La Coopération qui, de sa voix angélique, nous indiquera les moyens à prendre et de sa main invisible, nous guidera dans le chemin de la coopération, chemin toujours rempli de nombreux obstacles.

Comme conclusion, je dirai que dans cette pauvre humanité qui souffre, qui s'agite, la coopération nous apparaît comme une lueur d'espoir. Au sens économique, la formule coopérative peut être appliquée et devrait être appliquée. Dans les relations internationales, la coopération a aussi sa place. Elle a été ignorée à la Conférence de Genève. Rien d'étonnant si, après plusieurs semaines de délibérations, on se trouve dans une impasse. Avec un peu de coopération, il serait peut-être possible pour les chefs de ces nations à Genève, de régler leurs problèmes à la satisfaction de tous les concernés, plutôt que de parler de se servir de la bombe atomique.

Comment se fait-il maintenant, que les pays scandinaves: Suède, Norvège et Danemark semblent être en dehors de la sphère explosive en Europe? C'est que, là-bas, la coopération est en honneur; après des années d'étude et d'action coopérative, l'esprit de la coopération a pénétré dans les individus comme dans les institutions.

Dans ces pays scandinaves, on commence d'abord à résoudre les problèmes économiques; en ce faisant, on entraîne des hommes qui viennent à posséder le sens de la coopération. On élit comme députés et aux autres fonctions publiques, des hommes qui peuvent avec avantage mêler le social à l'économique. On ne fait pas de politique, on prend action politique. De cette façon, on permet à leur système démocratique de fonctionner normalement, car il est fondé sur les besoins du peuple et non sur les caprices, les profits des partis politiques.

On peut sans crainte proposer ces pays scandinaves aux autres où la démocratie est boîteuse, parce qu'elle est cajolée, sinon contrôlée par la finance, qui enveloppe notre système économique comme une toile d'araignée. Ceci conduit aux abus du pouvoir, à l'esprit de parti plutôt que l'esprit du pays. Tant que nous n'aurons pas secoué notre paresse intellectuelle, on ne peut s'attendre à d'autres résultats. De là, la nécessité de pousser l'éducation coopérative chez le peuple en général, afin d'être en mesure de se vanter un jour que nous possédons une vraie démocratie, contrôlée par le peuple, opérant dans l'intérêt du peuple.



Recette de Louise Ogilvie

A l'heure du thé ou au dîner un de ces dimanches soirs, désirez-vous épater vos amies? Voici une suggestion que vous exécuterez en un rien de temps. Le secret? Votre mélange à gâteau argenté (blanc), ajoutez-y quelques noix et quelques cerises au marasquin. Cuire le mélange. Laissez refroidir le gâteau, et le couvrir d'une glace au beurre; la quadriller à l'aide d'un couteau et la garnir de cerises au marasquin. Cuisinières, vous serez justement fières de votre chef-d'oeuvre.

GÂTEAU ARGENTÉ AUX CERISES

Verser le contenu d'un mélange à gâteau argenté (blanc) dans un bol; le fouetter légèrement à la fourchette. Mesurer 1 tasse d'eau (8 onces). Incorporer au mélange. Bien brasser afin d'éviter les grumeaux. Ajouter lentement l'autre demi-tasse d'eau (4 onces). Bien brasser dans les intervalles afin que le mélange soit bien lisse. Mettre ½ tasse de noix hachées et ½ tasse de cerises au marasquin hachées. La pâte sera légère. Verser dans un moule carré de 10". Cuire 30 à 35 minutes dans un four modéré (350°F.) verser sur le gâteau une glace à la vanille, la quadriller à l'aide d'un couteau et poser une demi-cerise au centre de chaque carré.

GLACE AU BEURRE, VANILLÉE

⅓ tasse de beurre mou, margarine ou shortening
1 pincée de sel
3 tasses de sucre en poudre tamisé
¼ tasse de lait ou de crème (approx.)
1½ c. à thé d'essence à la vanille

Réduire le beurre en crème et y incorporer le sel et le sucre en poudre. Bien battre jusqu'à ce que le mélange soit mousseux. Ajouter le reste du sucre (2 tasses) et le lait en alternant. Bien battre jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse et à consistance voulue pour l'étendre sur le gâteau. Ajouter la vanille.

Collège Saint-Jean

Club musical Opera

Lundi soir à 9h.30, sur les ondes de CHFA, notre poste de la radio française, nous étions heureux d'entendre le Club Opera du Collège Saint-Jean, qui présentait un récital dédié aux finissants du collège.

Dans une première pièce, un extrait de "Paggliacci", les voix de MM. Ernest Leclerc (ténor), Marc Bénard (bariton), Paul LaPierre (bariton), Bernard Brosseau basse), se mèlèrent de façon agréable et harmonieuse.

Deuxième extrait de "Paggliacci" fut exécuté par cinq voix: MM. Roland Bérubé, Ernest Leclerc (ténors), Bernard Saucier (bariton), et Roger Hébert (basse). L'accompagnement et l'arrangement des voix est du aux talents de M. Paul LaPierre.

Suivaient une "Minuet" de Mozart joué par M. Paul LaPierre; un "Agnus Dei" à quatre voix, composition musicale de M. Paul LaPierre, de Saint-Paul.

Une marche "Polonaise" exécutée sur l'orgue du Collège termina ce savoureux concert.

Nous remercions et félicitons sincèrement le Club Opera.

La perfection de son concert nous a reposé.

Ce fini a exigé de multiples pratiques, mais l'effort a été couronné de succès.

Maintes et maintes fois ils ont dû se tenir près d'un piano, musique en main, y passant des récréations entières à pratiquer.

Nous les encourageons à continuer leurs activités musicales car le chant et la musique est vraiment l'expression d'une âme joyeuse.

Un peuple qui chante est un peuple qui ne meurt pas, et nous ne voulons pas mourir.

Léger Poirier,
Grand Centre, Alberta.

COIN DU MORALISTE

Question : J'ai sorti pendant plusieurs mois avec un garçon que j'aimais beaucoup et qui était bien bon. Or, un jour, mon père l'a brutalement mis à la porte de chez-nous, parce que ce garçon se disait C.C.F., et il avait osé critiquer Sir Wilfrid Laurier devant mon père. Croyez-vous que mon père avait raison ?

Réponse : La question est donc de savoir s'il est immoral de donner son appui et son adhésion au parti politique qu'on appelle C.C.F. Si oui, votre père avait raison; sinon, c'était intransigeance condamnable.

En 1944, la Conférence Catholique Canadienne, qui est l'assemblée de tous les évêques canadiens, faisait une déclaration d'une portée tout à fait générale pour condamner les partis politiques s'inspirant du matérialisme marxiste. Aucun parti politique n'était mentionnée expressément dans la déclaration. Les journalistes ont alors demandé au secrétaire français de la Conférence si cette déclaration visait le parti C.C.F. Celui-ci a catégoriquement répondu non. On lui a demandé alors s'il était permis à un catholique de supporter le C.C.F. Il a répondu que les catholiques pouvaient donner leur appui aussi bien au parti C.C.F. qu'aux partis libéral ou conservateur. Le seul parti visé par la déclaration était le parti ouvrier-progressiste. C'est là à l'heure présente l'attitude de l'épiscopat canadien par rapport au parti C.C.F.

J'ajoute quelques considérations d'ordre doctrinal. La fin propre de l'Etat et de la politique est de promouvoir le bien commun temporel. Les buts de l'Eglise sont situés dans le surnaturel et l'au-delà. L'Eglise est une puissance religieuse et morale dont la compétence s'étend aussi loin que le domaine religieux et moral. Et ce domaine embrasse toute l'activité libre et responsable de l'homme considéré en lui-même ou dans la société.

Vis-à-vis les régimes politiques, l'Eglise reste neutre, impartiale et indifférente. Elle ne se met à la remorque d'aucun parti politique. Religion n'est pas politique.

Mais il peut se faire que l'Eglise, en vertu de sa mission divine de maîtresse de vérité et de moralité, appuie ou condamne l'un ou l'autre des partis politiques, mais en tant qu'ils suivent de justes principes religieux et moraux ou s'en écartent. C'est le devoir de l'Eglise de déclarer si la fin d'un parti politique est malhonnête. C'est ce qu'elle a fait dans tous les pays pour les partis s'inspirant du communisme et en poursuivant les buts. Pareille censure n'est pas immixtion dans les affaires politiques, pas plus que juger de la moralité d'un contrat équivaut à passer un contrat et que juger de la moralité d'une oeuvre d'art est faire de l'art.

Tout ce qui intéresse l'Eglise, c'est de conquérir à Dieu tous les hommes sans distinction et de les lui amener, quelle que soit leur nationalité. L'Eglise prend toutes les formes; n'est-elle pas une Incarnation.

Le seul parti politique qu'on ne peut pas en conscience appuyer au Canada à l'heure présente est le parti ouvrier-progressiste, parce qu'il est antichrétien comme le communisme luimême.

Je n'ignore pas la lettre de S. E. Monseigneur l'Archevêque de Montréal, en date de 1937.

Gratien.

De passage

De passage à Edmonton, Mlle Georgette Foisy, de Hatzic, B.C., qui vient de joindre les Forces de l'Air (Air Force), visite ses grands-parents, M. et Mme A.-E. Simon, sa tante Angèle Simon, et son arrière grand-père, M. F.-X. Lapierre.

Elle visitera aussi ses oncles et ses tantes, M. et Mme Richard Chester et M. et Mme Georges-Aimé Simon, d'Edmonton, et M. et Mme Edgar McCullough, de Gunn, Alta.

Son poste est, après huit jours de congé, St-Jean, Province de Québec, où elle veut faire un cours de garde-malade.

DUVERNAY

Le 31 mai est décédé à l'hôpital de Two Hills, M. Albert Jean Barnes, après huit jours de paralysie complète.

Il était né à St-François-Xavier, Portage-la-Prairie, Manitoba, et demeurait à Duvernay depuis 1914. En 1920 il épousa Mlle Rose-de-Lima Lapierre, qu'il laisse pour le pleurer.

Elle veut bien remercier tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathies, soit par assistance personnelle, ou aux funérailles, offrandes de messes, de fleurs, visites au salon mortuaire.

L'industrie des véhicules motorisés au Canada a expédié des produits pour une valeur record de $676,000,000 pour 1952.

PICARDVILLE

Quoique des pluies diluviennes nous ont visité durant ces dernières semaines, nous nous reprenons à espérer pour une température plus favorable, tant pour nos fermiers qui espèrent pouvoir finir leurs travaux des champs et nos jardinières qui ont hâte de voir refleurir les roses!

M. et Mme Frédéric Nadeau sont partis en voyage dans l'est pour visiter des parents de la famille; nous leur souhaitons tous un heureux séjour parmi eux.

Aussi notre curé Lemelin sera absent pour un mois; nous espérons qu'il nous reviendra reposé et dispos; le Père McKenzie, de la paroisse de Westlock le remplacera pour les offices du dimanche.

Les élèves des grades 3 à 11 de nos écoles séparées ont subi leurs examens de catéchisme jeudi le 10; à tous nous souhaitons le meilleur résultat.

A la clinique

—Courage, mon ami, déclare le docteur à son patient. Je souffre exactement du même mal que vous.

—Peut-être, rétorque le malade, mais vous avez cependant un avantage: vous n'avez pas le même médecin!

Soir de sortie

C'était un couple d'âge mûr. Le monsieur se trouvait chaque soir d'excellentes raisons pour quitter le domicile et aller rencontrer des amis, pendant que madame restait à son tricot.

Un dimanche, cependant, que le mari était grippé, il dut bien demeurer au logis. Au cours de la soirée, il arriva que le feu diminuait dans le poêle et qu'il fallait l'attiser. Par distraction, monsieur alla y verser de la gazoline. Résultat: une violente explosion qui expédie par la fenêtre l'homme et la femme sur le banc de neige de la cour. Revenue de sa commotion, madame aperçoit son mari à une faible distance:

—Hein, mon vieux. Je pense que ça prenait ça pour qu'on sorte ensemble!

Politique internationale

La fin de la conférence de Genève est proche

Crise ministérielle en France

(Spécial à "La Survivance")

La "MALADIE" de Genève va pis que jamais!... Toute la semaine on ne parlait que de son état devenu grave après le discours déconcertant de M. Molotov. Celui-ci avait en effet profondément déçu, même les membres les plus optimistes de la haute assemblée, en montrant clairement son désir de trainer les pourparlers en longueur. Le délégué soviétique avait non seulement changé une fois de plus d'opinion, mais avait encore renforçé les exigences de ses collègues chinois. La délégation américaine ayant déjà perdu depuis longtemps toute illusion, désirait clôturer immédiatement la conférence. Le gouvernement britannique cependant, décida d'essayer encore une fois d'amener les ministres de l'URSS et de la Chine Rouge à consentir un compromis, dans la question d'armistice. En même temps toutefois, on se rendait bien compte à Londres des chances infimes de cette ultime tentative. Et ce n'est pas seulement parce qu'un "cessez-le-feu" n'apporterait des avantages qu'aux troupes de l'Union Française!!... Non, les rouges savent aussi que la prolongation des hostilités, indigne surtout les américains, et que chaque nouvelle proposition de M. Anthony Eden, servant indirectement à retarder une prise de décision nette, les mécontente un peu plus. Etant donné que les discours entre les alliés Anglo-saxons ne font qu'enchanter les communistes, l'infructuosité d'un tel essai aurait pu être constatée d'avance! La conférence semblait donc déjà condamnée, lorsqu'éclata la crise ministérielle en France. M. Eden se vit alors obligé de réclamer la clôture de la conférence en question. En effet, samedi dernier le 12 juin, le gouvernement de M. Joseph Laniel ayant posé la question de confiance à l'Assemblée Nationale, celle-ci la lui refusa par une majorité de 13 voix.

La politique envers l'Indochine poursuivie par M. Laniel fut la cause principale de sa chute. On l'attendait depuis longtemps, on peut même dire depuis sa prise de pouvoir. Toutes les prévisions s'avérèrent cependant fausses, et il ne manquait au cabinet Laniel que 14 jours pour fêter le premier anniversaire de son existence. Il faut convenir que les crises ministérielles françaises, par trop fréquentes, éclatent malheureusement à des moments les plus défavorables pour la France, en tant que Grande Puissance. Les Etats-Unis et la Grande Bretagne ont maintes fois montré leur bonne volonté de ne prendre aucune décision importante en politique internationale, sans la participation de la France; mais les absences de gouvernement dans le pays ont bien souvent embarrassé les alliés. D'après les dernières nouvelles, c'est M. Mendès-France que le président de la république M. René Coty a choisi, et à qui il a confié la tâche de résoudre la nouvelle crise ministérielle. Celle qui lui précéda et avait porté M. Laniel au pouvoir, avait été la plus longue de l'histoire de la République Française. Commencée le 21 mai 1953 avec la démission du cabinet de M. René Meyer, à la veille de la conférence des Bermudes, cette crise, ne se termina qu'après 38 jours. On sait que pour obtenir l'investiture de l'Assemblée Nationale, la Constitution française exige qu'un président du Conseil désigné, obtienne la majorité absolue du Parlement, soit 314 voix. Les 3 premiers candidats n'avaient pu rassembler ce nombre, bien qu'il ne leur manquait que peu de voix. Le 26 juin enfin, M. Laniel avait réussi à réunir 398 voix en sa faveur, soit 84 de plus que la loi ne l'exigeait. Les circonstances lui étaient favorables, car le temps pressait. La France, en effet, risquait de se voir écartée de la conférence des Bermudes, dont la date fixée avait déjà été ajournée une fois à cause de l'absence du gouvernement légal français.

Mais personne ne croyait à la longévité du cabinet de M. Laniel, et on prévoyait sa chute en automne la même année, à la rentrée des Chambres.

M. Pierre Mendès-France n'est pas un inconnu dans la grande politique. Il se trouve être à la tête du parti RADICAL SOCIALISTE, et avait été parmi le groupe de candidats malheureux à la présidence du Conseil, lors de la dernière crise ministérielle, en 1953. Il s'était présenté à l'Assemblée Nationale pour lui demander l'investiture. Celle-ci lui fut refusée par 13 voix. On disait alors à Paris dans les milieux politiques, que son échec était dû à son caractère trop audacieux, et à sa politique trop personnelle. Il avait alors réclamé des pleins pouvoirs, non pas au nom de son parti, mais au sien propre. Ses intentions politiques sont bien connues, et préconisent un véritable renversement des traditions, fidèlement soutenues par les gouvernements de la 3ème et de la 4ème républiques. Il suggérait l'ouverture des négociations en Indochine, une distention des liens entre la France et les Etats-Unis; en un mot une politique purement réaliste. Les passions se déchainèrent au Palais-Bourbon il y a un an, provoquant sa défaite. On peut se demander si aujourd'hui, alors que la situation internationale a bien changée, M. Mendès-France aura plus de chances? . . . En devenant président du Conseil des ministres il aurait pour charge cette fois, de diriger la politique de la France, qui malgré tous les déchirements internes, et les difficultés économiques qui l'affaiblissent, ne cesse d'être toujours un grand pays.

Axel Krusenstjern.

Cape Coast — (AIF). Pendant le temps de Pâques, le Comité Paulinien de la Légion de Marie en Gold Coast a organisé des Conférences pour exposer aux non-catholiques la doctrine de l'Eglise. Des laïcs distingués ont présidé les diverses réunions où des exposés ont été faits par des prêtres, un laïc européen, converti du Méthodisme et un laïc africain. Le Comité organisateur, à l'exception de son conseiller ecclésiastique, est entièrement composé de jeunes Africains.

La Paroisse Saint-Joachim

invite tous les Canadiens à célébrer

la Saint-Jean-Baptiste

en assistant à la

GRANDE SOIREE VARIETES

qui sera présentée

à l'Auditorium de la Haute Ecole St-Joseph

LE DIMANCHE, 27 JUIN

à 8h.15 précises

Coin 108e avenue et 110e rue — Entrée: Adultes: $1.00 — Enfants: 50 sous

Billets en vente aux presbytères, ainsi qu'aux bureaux de "La Survivance" et de CHFA.

SAINT-VINCENT

Décès de Mme André Brousseau

Mme Brousseau, naquit à Sainte-Marie de Beauce le 11 juin, 1881 du mariage de Thomas Langevin et Célanire Gagnon. Le 11 novembre 1898 elle épousait André Brousseau, de Saint-Bernard de Dorchester.

Le jeune ménage s'établit d'abord à St-Bernard et après deux ans partit travailler dans les filatures à Bedford, dans l'état du Maine. La petite famille y resta 4 ans, puis revint à St-Bernard. Mais au bout de cinq ans, M. André Brousseau se dirigea vers l'Ouest Canadien avec ses deux beaux frères: Léonce et Georges Langevin. Ils arrivèrent à St-Vincent le 2 avril, 1907.

Trouvant la place de son goût, M. Brousseau retourna dans l'Est chercher sa famille. Depuis juillet 1907 la famille est toujours demeurée à St-Vincent.

En 1948 M. et Mme Brousseau ont célébré leurs noces d'or. A cette occasion tous les enfants étaient présents ainsi que de nombreux parents.

Mme Brousseau était mère de 14 enfants dont 10 sont encore vivants. Elle a été la première femme mariée à venir s'établir dans cette paroisse. Le premier baptême de St-Vincent est celui d'un de ses enfants.

Mme Brousseau a été une personne très active et très ingénieuse dans la couture pour habiller sa famille. Elle a fourni une carrière débordante de travail et sans jamais faire de bruit.

Bonne chrétienne, elle avait toujours son chapelet dans son gousset de tablier et priait beaucoup.

Sa maison a hébergé pendant de longues années les colons qui descendaient à Vègreville et qui en revenaient. Combien de fois des paroissiens éloignés se rendaient coucher là pour aller à la messe le lendemain, et combien y dinaient après la messe avant de retourner chez eux.

Depuis plusieurs années Madame Brousseau souffrait d'arthrite aux jambes. Dans les derniers temps elle ne marchait plus. La diabète s'est jointe à ses autres malaises et l'ont fait souffrir énormément jusqu'à sa mort qui est survenue le 10 juin, veille de son anniversaire de naissance.

Elle a tellement travaillé, prié et souffert qu'elle a dû célébrer son 73e anniversaire au ciel. Sa dépouille mortelle a été exposée chez M. Léon Brousseau, le plus âgé de ses fils, où elle demeurait depuis trois ans. En dépit de la pluie et des mauvais chemins les parents et amis sont venus prier en très grand nombre.

Comme par enchantement la pluie a cessé un peu avant le service funèbre et les Dames de Ste-Anne dont elle faisait partie pouvaient se rendre au cimetière avec leur bannière.

Six de ses petits fils étaient porteurs.

Elle laisse pour pleurer son départ, outre son époux et ses dix enfants, 83 petits enfants et 28 arrière petits-enfants.

Vraiment c'est la réalisation du psaume qui dit: Dieu bénira le juste et ses enfants entoureront sa table comme les rejetons autour du pied de l'olivier.

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, leurs oeuvres les suivront.

* * *

Nous offrons nos sympathies et nos prières à M. André Brousseau et à sa famille.

* * *

Par la voix de "La Survivance" M. André Brousseau et sa famille remercient tous ceux qui sont venus les visiter et les assister dans leur deuil.

Attention, Girouxville!

MM. Eugène Trottier et Roland Bonvalet, tous deux propagandistes de "La Survivance", visiteront les familles de Girouxville à partir de lundi prochain.

A l'avance, nous remercions l'excellente population de Girouxville, du bon accueil qu'elle voudra bien leur faire.

La Direction.

Célébration...

(suite de la page 1)

Légion au village. Une belle cantate et des tableaux: "Regards sur le passé", le tout composé par le R.P. Roméo Levert, o.m.i., curé de la mission du Lac-la-Biche, nous mit dans le ton de la fête.

Voici maintenant le programme de la séance:

1—"Au Lac-la-Biche depuis cent ans"—Cantate.

2—"Regards sur l'Album du passé"—lu par le R.P. Provincial des Oblats avec tableaux.

3—"Chinaman"—Chant anglais.
4—"La Messe"—Choeur Parlé.
5—Which Way?"—(Bernard et Gabrielle Thibault)—Song Duet.
6—"Fifty Dollar Job"—(comedy)—Sketch.
7—"Le petit Prédicateur"—(Emile Rudiger)—Récitation.
8—"Marion"—(comedy)—Sketch.
9—"Soirées de Québec"—Chant.
10—"Mensonge de ma grammaire"—(Aline Thibault)—Récitation.
11—"Father's Day"—Song.
12—Allocutions—RR. PP. Roméo Levert, curé de la mission; Osias Fournier, provincial des Oblats; M. l'abbé J.E. McGrane, curé de Lac-la-Biche.

J'aimerais à souligner l'émouvant choeur parlé sur la Messe, je devrais dire plutôt sur la vocation sacerdotale et religieuse. Cette vingtaine de jeunes nous ont instruits sur ce qu'est le prêtre, la religieuse, le missionnaire; ils nous ont invités à prier pour les prêtres et surtout à demander des vocations. C'était très émouvant de les entendre chanter avec tant d'âme: "Voyez Seigneur la moisson abondante
Qui doit remplir vos célestes greniers
A votre appel, de votre main puissante
Faites surgir de nombreux ouvriers
O Divin Maître, ô mon Sauveur
Donnez un prêtre au troupeau sans pasteur.

La journée se termina par les mots de remerciements du R.P. Roméo Levert, o.m.i., le curé de la Mission. Il remercia tous et chacun de ceux qui ont contribué au succès des fêtes du centenaire.

Le Provincial des Oblats, le R.P. O. Fournier, félicita le Père Levert, les Soeurs et les jeunes de leur beau succès. Il insista qu'il fallait des vocations surtout chez ceux qui avaient tant reçu du passé. Enfin, M. l'abbé McGrane parla de l'influence des missionnaires oblats dans tout le district du Lac-la-Biche, et demande au Bon Dieu de bénir leur travail missionnaire qui dure encore.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ces fêtes du centenaire ont appris les belles leçons du passé. Je termine par ces mots inscrits sur le menu du Centenaire: "Heureux, qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter, Heureux qui les revoit s'il a dû les quitter."

André Mercure, o.m.i.

Quel animal fabuleux avait une corne au front?
La Licorne.

La comédie humaine

(suite de la page 1)

Samedi, 12 juin

Paris. — Le Président du Conseil des Ministres, M. Joseph Laniel remet sa démission au Président de la République, M. René Coty. Ce dernier demande 48 heures pour décider s'il l'acceptera ou la refusera.

* * *

Genève. — Les diplomates occidentaux croient que la chute du Gouvernement français va incessamment interrompre les négociations de paix en Indochine.

* * *

Washington. — Les nouvelles conditions imposées par M. Dulles pour la participation active des Etats-Unis à la guerre d'Indochine sont plus réalistes et pourraient se réaliser en moins de 12 heures si la situation l'exige.

* * *

Edmonton. — L'Union des Fermiers Albertains condamne la récente diminution des prix du blé comme étant inutile et néfaste.

* * *

Yellowknife. — La population, par la voix de sa Chambre de Commerce se plaint amèrement du traitement qui lui est faite par la Canadian Pacific Airline, surtout en ce qui concerne les taux de transport.

* * *

Belfast. — Une quinzaine d'hommes font un raid dans les barraques de l'armée anglaise et s'emparent d'un camion rempli d'armes.

* * *

Dimanche, 13 juin

Mexico. — Des troupes du gouvernement mexicain enhavissent de vastes plantations le long du Rio-Grande, pour empêcher les paysans de s'emparer des terres. Ce mouvement paysan est d'origine communiste.

* * *

Paris. — L'on s'attend à ce que le Président de la République, M. René Coty accepte la démission du Président du Conseil, M. Joseph Laniel.

* * *

Genève. — Les délégués occidentaux sont d'avis que, puisque les communistes ne veulent pas accepter de compromis, il est inutile de continuer la Conférence de Paix.

* * *

Ottawa. — Un avion à réaction a fait le trajet aller et retour entre Ottawa et Montréal en 15 minutes et 14 secondes.

* * *

Lundi, 14 juin

Paris. — Le Président de la République, M. René Coty demande à M. Mendes-France d'organiser un cabinet pour remplacer celui de M. Joseph Laniel.

* * *

Edmonton. — M. Lee Poo Seng, sous-ministre des Affaires Extérieures de Formose, de passage à Edmonton, déclare qu'une trève en Indochine n'arrêterait en rien l'agression communiste chinoise en Asie.

* * *

Washington. — Le Secrétariat d'Etat demande instamment que toute aide à la France et à l'Italie soit refusée tant que ces deux pays n'auront pas ratifié le projet de communauté de défense européene.

* * *

Toronto. — Des hommes d'affaires japonais qui effectuent une tournée à travers le Canada recommanderont au Cabinet de Tokio d'établir une mission commerciale permanente au Canada.

* * *

Bonn. — Le Gouvernement doit rejeter une invitation du Premier Ministre Molotov qui voudrait voir les relations économiques et culturelles entre l'Allemagne et la Russie s'améliorer.

Quel énorme loup de la mythologie scandinave doit anéantir le monde et les dieux?
Fenris.

TANGENTE

C'était le 13 juin à 2:30 hrs du matin qu'on se fit réveiller par la sirène du village nous avertissant du feu chez M. Albert Duchesne. Plusieurs se rendirent immédiatement pour aider à controller les flammes mais il était déjà trop tard. Une demi-heure après le feu ravageait déjà le magasin voisin—celui de M. Josaphat Boivin. Là, tous ceux qui étaient présents se firent un devoir d'aider aux deux familles Boivin. (Josaphat et Maurice qui demeuraient sous le même toit) à sauver leur ménage et tout ce qu'il y avait dans le magasin puisque nul d'eux était assuré. M. Josaphat Boivin déclare que sa perte est d'une valeur de deux mille dollars.

Le Pique-nique paroissial aura lieu le 20 juin voici le programme en vu:

Midi—Ouverture.
Balle au Camp.
2 hrs—Volin et Tangent.
6:30 hrs—Belloy et Tangent.
Après-midi splendide avec mille "Attractions".
Courses—pour enfants.
Courses de chevaux.
Bingo-Thé.
Pêche, Goûter, Friandises.
Magnifiques vues à 9 hrs.
Cordiale Bienvenue à tous!

Mercredi dernier à l'occasion du Pique-nique de la Chambre de commerce les joueurs de balle au camp de Wanham ont remporté la victoire lorsqu'ils on joué contre Tangent avec un score de 9 à 8. Mais ils se sont fait battre par Eaglesham avec un score de 16 à 7.

MM. Richard Martel et Antoine Cloutier sont partis travailler à Whitehorse.

LAC FROID

Notre pique-nique annuel aura lieu le 11 juillet cette année. Espérons que le temps sera favorable afin de permettre aux gens des paroisses environnantes de venir en grand nombre. Le programme promet d'être très intéressant.

Il y a quelques jours le Rév. Père J. Panhaleux de Battleford et son neveu Jules Panhaleux étaient de passage au presbytère. Tout le monde était heureux de revoir leur ancien curé. Nous désirons souhaiter un bon voyage à Jules Panhaleux qui s'embarque pour la France le 30 juin pour une visite de quelques mois.

Le 2 juin dans notre église a eu lieu le marriage de Mlle Barbara Déry, fille de M. et Mme Napoléon Déry, et de M. Herb Kapler. Meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme H. Kapler.

En visite chez M. A. Brière nous avons remarqué M. et Mme Louis Brière.

M. et Mme Harry Furman d'Edmonton ont passé quelques jours chez leurs parents au Lac Froid.

Le 4 juin a eu lieu à Bonnyville les exercices de graduation. Mlle Edesse Déry, fille de M. et Mme A. Déry de cette paroisse, était une des heureuses finissantes.

La première communion et la confirmation des enfants de la paroisse doit avoir lieu le 27 juin.

VIMY

Le club de balle au camp des petits a défait le club de Morinville par un score tellement fantastique que pour l'honneur de ce gros village nous n'en dirons rien ici.

Le club des grands a aussi eu facilement raison des gars de Legal qui se promettent bien une revanche un de ces jours.

Ont fait leur première communion le jour de la Pentecôte pour quelques-uns et dimanche dernier pour les autres: Normand Ouellette, Daniel Shank, Gail Despins, Jeanne Gagné, Lorraine Lachance, Arthur St-Arnaud, Georgette Baert, Hedwidge Plante.

MM. nos agents du Wheat Pool, M. Fern Carrière et des United Grain Growers, M. Wilfrid Provençal ont assisté à l'assemblée annuelle de leurs associations respectives, assemblées tenue l'une à Westlock, l'autre à Edmonton.

Nous apprenons de source généralement bien informée que notre ancien curé, le P. Koolen se propose de revenir au pays cet automne après un séjour d'un an dans son pays natal, la Hollande.

Mme Roger Préfontaine, née Thérèse Provençal, fait sa convalescence chez ses parents, M. et Mme Arthur Provençal. Félicitations à Roger et Thérèse à l'occasion de la naissance de leur fille première née: Dolorès.

Mlle Yvonne Fortier nous quitte pour aller prendre de l'emploi au bureau de téléphone à Edmonton.